

L'ÉVANGÉLINE

JOURNAL HEBDOMADAIRE

10 Proulx - Reine

JOSEPH A. A. CULLEN, Rédacteur.

VALENTIN A. LANDRY, Éditeur-Propriétaire.

VOL. I.

DIGBY, N. E., MERCREDI, 1 AOUT 1888

NO 37

ADRESSES D'AFFAIRES.

F. T. GAUDET, M. D.
MÉDECIN-OCULISTE.

MEMBRANCOOK, N. B.
Les maladies de l'œil une spécialité. Ayant eu les instruments nécessaires, pour les opérations des maladies de l'œil le Dr. Gaudet exécute de cette branche d'une manière spéciale.

ZOEL M. LEGER,
HOKLOGER ET BIJOUTIER,
MONCTON, N. B.

Quelques minutes de marche de la Station au Victoria Block. Toujours en mains un assortiment de montres, horloges, chaînes, bagues, etc., etc.
Les personnes des provinces voisines sont invitées à venir me voir.

CORNING & CHIPMAN,
AVOCATS, SOLICITEURS, NOTAIRES PUBLICS, AGENTS D'ASSURANCES, ETC.

BEAUFORT, No. 10 HORN BUILDING, YARMOUTH, N. E.

PETLON & CLEMENTS,
AVOCATS ET PROCUREURS, NOTAIRES PUBLICS.

YARMOUTH, N. E.

Agents d'Assurances de Marine, contre le feu, les accidents, et de vie. Agents pour le "Nova Scotia Building Society."

E. E. COMEAU,
MARCHAND-TAILLEUR,
DIGBY, NOUVELLE-ÉCOSSE.

Constantement en mains un assortiment complet de draps et towels de première qualité.

T. V. B. BINGAY & SONS
AVOCATS ET PROCUREURS,
YARMOUTH, NOUVELLE-ÉCOSSE.

THOMAS V. B. BINGAY,
JAS. WEST, BINGAY, G.C. GEORGE BINGAY.

CHALONER'S DRUG STORE.

Voyez l'annonce!

Dr. Ed. H. LEGER,
MÉDECIN ET CHIRURGIEN,
BOUCTOUCHE, CO. KENT, N. B.

Consultations à toutes heures. 27

H. A. ELLISON, M. D.,
MÉDECIN-CHIRURGIEN.

Gradué de l'Université de New-York, 1877. New-York Polytechnic, 1885.

WEYMOUTH, N. S.

Spécialités: Maladies de la poitrine et des femmes. Consultations à toutes heures.

L'Hon. P. A. LANDRY,
AVOCAT,
DORCHESTER, N. B.

W. A. RUSSELL, E.
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.

SILEMIA, N. B.

Agents d'Assurances contre le feu et la vie. Tous comptes collectés avec soin et promptitude.

B. E. DONHAM, M. D.,
CHIRURGIEN-DENTISTE.

SAULNIERVILLE, N. S.

Consultations à toutes heures du jour et de la nuit. 1 y

J. JOHNSTONE HUNT,
AVOCAT ET SOLICITEUR.

104 Granville St.,
HALIFAX, N. B.

JAMES E. CROSBY,
CHIRURGIEN-DENTISTE,
MAIN ST., YARMOUTH, N. S.

L. N. BOURQUE, M. D.,
MÉDECIN-CHIRURGIEN.

Consultations à toutes heures. Bureau: Botsford Street.

R. G. MONROE, A. B.,
AVOCAT, SOLICITEUR, NOTAIRE PUBLIC.

DIGBY, N. S.

Attention spéciale dans toutes affaires relatives.

T. C. SHREVE, Q. C.,
AVOCAT, PROCUREUR, NOTAIRE PUBLIC, ETC.

WATER STREET, DIGBY, N. E.

G. BARNABY, M. D.,
MÉDECIN-CHIRURGIEN.

WEYMOUTH BRIDGE, N. S.

Consultations à toute heure.

JOSEPH A. SMITH,
AVOCAT, NOTAIRE-PUBLIC, ETC., ETC.

WEYMOUTH BRIDGE, N. S.

Soin particulier dans toutes affaires légales.

MURDOCH LAVACHE,
BARBIER-COIFFEUR.

MONCTON, N. B.

EDMOND FRITZ, M. D.,
MÉDECIN-CHIRURGIEN.

DIGBY, N. E.

Spécialités: Maladies des femmes, des enfants, et du système nerveux.

ABONNEZ VOUS + + +

+ + + A L'ÉVANGÉLINE!

Annoncez dans L'ÉVANGÉLINE

HOTELS.

HOTEL DU PEUPLE.
BOUCTOUCHE, Co. de Kent, N. B.

Hôtels de choix continuellement en mains. On peut s'y faire servir un magnifique repas à tout heure ainsi que liqueurs de première classe.
Il y a une bonne table d'hôte.

D. D. LANDRY, Propriétaire.

AMERICAN HOUSE.
MAIN STREET, - YARMOUTH, N. S.

TOUTES commodités possibles aux visiteurs voyageurs.
Prix spéciaux pour les commis-voyageurs.
Bonne table sur les lieux, et voitures toujours prêtes.

A. E. WEARE, PROPRIÉTAIRE.

HOTEL RUSS,
RUE CENTRALE, SUMMERSIDE, I. P. E.

J. B. RUSS, PROPRIÉTAIRE.

CET HOTEL est agréablement et commodément situé. C'est l'hôtel le plus central de la ville et le Bureau de Poste. Il a été meublé à neuf tout dernièrement, et est en tout un hôtel de première classe.

Les voitures de l'hôtel vont régulièrement à la rencontre de tous les trains et steamers, et transportent, pendant l'été et le retour, les passagers qui vont et partent de l'hôtel à la station, et vice versa gratuitement.

BONNE TABLE!
ATTENTION!
PÊCHER MODÈRES!

Salle d'édification adéquate l'hôtel et cuisine, une écurie et des chevaux. 1 y

HOTEL LOMBARD,
J. D. LOMBARD, PROPRIÉTAIRE.

PETIT-RUISSEAU, N. S.

CONFORTABLEMENT situé sur les bords de la belle Baie Ste. Marie et muni de tous les avantages que recherchent les touristes.

ALMA HOUSE,
CENTRAL ST., YARMOUTH, N. S.

CET HOTEL est bien patronné dans le pays et est encore continuellement le rendez-vous des touristes, promeneurs, etc. Mérité bien accueilli et table de première classe.
E. M. NICHOLS, Propriétaire.

MAGASIN,
HOTEL ET RESTAURANT.

Le sous-sol est entièrement aménagé et est prêt à recevoir un assortiment complet de marchandises à des prix fort réduits pour attirer le client.

Il y a aussi un Hôtel et Restaurant pour l'accommodation des voyageurs.
Faites attention à l'enseigne en face de la Station de Rogersville, L.C.B.

BRUNSWICK HOUSE,
MRS. S. McFADDEN.

RUE PRINCE WM., ST. JOHN.

CET HOTEL est avantageusement situé à une minute de marche et en face du quai International S. S., où viennent les steamers de Boston et de la Nouvelle-Écosse. Accommodation de première classe. Prix modérés.

AMERICAN HOUSE,
(Autrefois occupé par M. F. Jones)

WEYMOUTH BRIDGE, N. S.

Tous les détails aux commis-voyageurs. Chambres à prix réduits.

PENSION PREMIÈRE CLASSE,
J. W. GOODWIN, Propriétaire.

ROYAL HOTEL,
JOHN DALRYMPLE, PROPRIÉTAIRE.

Salles à bains et échantillons à la disposition des hôtes usage gratuit. Un atelier de barbier sur les lieux.
Tous les jours un bon déjeuner est servi pour transporter les malades, valises à l'hôtel et de la aux trains ou au steamer.

ADVERTISE!

— IN —

L'ÉVANGÉLINE!

— L'ÉVANGÉLINE IS —

Published Weekly

— AND IS —

THE ONLY NEWSPAPER

— PRINTED IN THE —

FRENCH LANGUAGE

— IN THE —

Province of Nova Scotia

Containing a population of nearly 45,000 Acadians.

It commences with a list of 2,000 Subscribers, and bids fair to end of the Year, the Largest Circulation

of any Paper published in the Lower Provinces.

ADVERTISERS

Will find L'Évangeline one of the Best Advertising Mediums

In the Maritime Provinces!

RAILWAYS and STEAMERS.

Western Counties Railway.

COMMENCING MONDAY, May 21, 1887.

No 1	No 3	No 2	No 4
Yarmouth	Yarmouth	Yarmouth	Yarmouth
7 15	7 15	8 30	8 30
7 30	7 30	8 45	8 45
7 45	7 45	9 00	9 00
7 50	7 49	9 05	9 04
8 03	8 11	9 18	9 17
8 18	8 26	9 31	9 30
8 33	8 41	9 44	9 43
8 48	8 56	9 57	9 56
9 03	9 11	10 10	10 09
9 18	9 26	10 23	10 22
9 33	9 41	10 36	10 35
9 48	9 56	10 49	10 48
10 03	10 11	11 02	11 01
10 18	10 26	11 15	11 14
10 33	10 41	11 28	11 27
10 48	10 56	11 41	11 40

Arrive at ST. JOHN LEAVE YARMOUTH, Mo. Th. Sat. 10. We. Fri. 7.25

Arrive HALIFAX Leave YARMOUTH, Mo. Th. Sat. 10. We. Fri. 7.25

Arrive YARMOUTH Leave HALIFAX, Mo. Th. Sat. 10. We. Fri. 7.25

Arrive YARMOUTH Leave HALIFAX, Mo. Th. Sat. 10. We. Fri. 7.25

Arrive YARMOUTH Leave HALIFAX, Mo. Th. Sat. 10. We. Fri. 7.25

Arrive YARMOUTH Leave HALIFAX, Mo. Th. Sat. 10. We. Fri. 7.25

Arrive YARMOUTH Leave HALIFAX, Mo. Th. Sat. 10. We. Fri. 7.25

Arrive YARMOUTH Leave HALIFAX, Mo. Th. Sat. 10. We. Fri. 7.25

Arrive YARMOUTH Leave HALIFAX, Mo. Th. Sat. 10. We. Fri. 7.25

Arrive YARMOUTH Leave HALIFAX, Mo. Th. Sat. 10. We. Fri. 7.25

Arrive YARMOUTH Leave HALIFAX, Mo. Th. Sat. 10. We. Fri. 7.25

Arrive YARMOUTH Leave HALIFAX, Mo. Th. Sat. 10. We. Fri. 7.25

Arrive YARMOUTH Leave HALIFAX, Mo. Th. Sat. 10. We. Fri. 7.25

Arrive YARMOUTH Leave HALIFAX, Mo. Th. Sat. 10. We. Fri. 7.25

Arrive YARMOUTH Leave HALIFAX, Mo. Th. Sat. 10. We. Fri. 7.25

Arrive YARMOUTH Leave HALIFAX, Mo. Th. Sat. 10. We. Fri. 7.25

Arrive YARMOUTH Leave HALIFAX, Mo. Th. Sat. 10. We. Fri. 7.25

Arrive YARMOUTH Leave HALIFAX, Mo. Th. Sat. 10. We. Fri. 7.25

Arrive YARMOUTH Leave HALIFAX, Mo. Th. Sat. 10. We. Fri. 7.25

Arrive YARMOUTH Leave HALIFAX, Mo. Th. Sat. 10. We. Fri. 7.25

Arrive YARMOUTH Leave HALIFAX, Mo. Th. Sat. 10. We. Fri. 7.25

Arrive YARMOUTH Leave HALIFAX, Mo. Th. Sat. 10. We. Fri. 7.25

Arrive YARMOUTH Leave HALIFAX, Mo. Th. Sat. 10. We. Fri. 7.25

Arrive YARMOUTH Leave HALIFAX, Mo. Th. Sat. 10. We. Fri. 7.25

Arrive YARMOUTH Leave HALIFAX, Mo. Th. Sat. 10. We. Fri. 7.25

Arrive YARMOUTH Leave HALIFAX, Mo. Th. Sat. 10. We. Fri. 7.25

Arrive YARMOUTH Leave HALIFAX, Mo. Th. Sat. 10. We. Fri. 7.25

Arrive YARMOUTH Leave HALIFAX, Mo. Th. Sat. 10. We. Fri. 7.25

Arrive YARMOUTH Leave HALIFAX, Mo. Th. Sat. 10. We. Fri. 7.25

Arrive YARMOUTH Leave HALIFAX, Mo. Th. Sat. 10. We. Fri. 7.25

Arrive YARMOUTH Leave HALIFAX, Mo. Th. Sat. 10. We. Fri. 7.25

Arrive YARMOUTH Leave HALIFAX, Mo. Th. Sat. 10. We. Fri. 7.25

Arrive YARMOUTH Leave HALIFAX, Mo. Th. Sat. 10. We. Fri. 7.25

Arrive YARMOUTH Leave HALIFAX, Mo. Th. Sat. 10. We. Fri. 7.25

L'AGRICULTURE

A PROPOS DE SILO ET D'ENSILAGE DES FOURRAGES VERTS.

Sous ce titre nous empruntons de *La Presse*, publiée à Montréal, les intéressants détails qui suivent, sur cette importante question si propre à favoriser l'exploitation laitière dans notre province.

Dans quelque temps, ce sera l'époque de mettre le fourrage vert dans le silo; il est donc nécessaire de finir et de préparer ce dernier à cette fin. Il faut que tous les cultivateurs soucieux de leurs intérêts se construisent un silo dès cette année, s'ils ne l'ont déjà fait. On ne dira: "Mais on n'a pas passé de blé d'inde pour l'ensilage." Je réponds que la construction du silo ne demande que quelques jours et qu'il n'est pas un cultivateur qui n'ait pas en prairie quelques arpent de trèfle ou qui ne puisse s'en procurer facilement.

Je suggère aujourd'hui, à propos de silo et d'ensilage quelques idées pratiques que je tire du *Country Gentleman* une autorisation en ces matières:

Il est maintenant admis que les silos construits en bois à la surface du sol sont préférables à tout autre; car le bois est mauvais conducteur du froid et de la chaleur, tandis que la pierre, qui est un corps bon conducteur, occasionne le contact du froid qui vient de l'extérieur et de la chaleur causée par l'ensilage, et il s'en suit que toute l'ensilage qui touche au parois du silo en pierre est plus ou moins endommagé.

Les silos que l'on construit dans l'état du Wisconsin, l'an passé, sont en bois et ont tous donné les meilleurs résultats.

La charpente du silo doit être forte, en colombages de deux pouces sur huit, espacés à tous les seize pouces. Quelques personnes conseillent de donner une épaisseur de planche à l'intérieur et une à l'extérieur du silo, et de remplir l'espace entre les deux épaisseurs de planches avec de la sciure de bois; d'autres préfèrent à cause du froid, clouer à l'intérieur du silo deux épaisseurs de planches l'une sur l'autre, après avoir mis une couche de papier goudronné, et à l'intérieur une épaisseur de planches et remplir l'espace par les colombages avec de la sciure de bois.

Si le silo est grand; par exemple, s'il a 30 pieds de longueur sur seize pieds de hauteur, il est préférable qu'il soit à deux compartiments. Ces compartiments facilitent beaucoup l'opération du remplissage, la fermentation a acquis le degré voulu, il est inutile de la charger; il est admis maintenant qu'une couche de paille d'un épaisseur d'un pied on finie l'ensilage et quelques planches sur cette paille pour la maintenir en place, sont aussi efficaces pour conserver l'ensilage que les masses de pierre, de sable et d'autres corps pesants dont on chargeait les silos.

Il est des plus avantageux, dans tous les cas, de hacher le fourrage avant de le mettre dans le silo; mais on peut faire un bon ensilage avec le fourrage versé entier, pourvu que l'on tasse bien ce dernier. Quand on met le fourrage vert en entier, il arrive souvent que l'ensilage qui se trouve dans les coins du silo est endommagé, parce qu'on a pu fouler assez bien le fourrage dans ces parties du silo; pour obvier à cet inconvénient, on prend une bêche bien tranchante et dont les coins sont arrondis, et l'on coupe avec cette dernière le fourrage que l'on met dans les coins du silo et que l'on peut fouler alors facilement.

Un silo de vingt pieds de longueur sur seize de largeur et quatorze de hauteur peut contenir à peu près cent tonnes d'ensilage, quantité suffisante de fourrage pour l'hiver d'un vingt-cinq à trente vaches au moins.

Le trèfle, comme je viens de le faire remarquer, fait un excellent ensilage. Il en est de même du blé d'inde et des autres fourrages verts que l'on veut ensiler, il faut attendre pour les mettre en silo qu'ils aient acquis une certaine consistance, que la graine de ces plantes soit à peu près fermée.

Il est assez difficile de faire du bon fourrage avec le trèfle et la valeur de ce dernier augmente et diminue considérablement suivant qu'il est engrangé en bon ou mauvais état. Ce qui détériore surtout le trèfle, c'est la pluie et la rosée. A propos de trèfle, je me permettrai de donner les conseils suivants: Coupez le trèfle dès qu'il est en pleine floraison, dans l'après-midi et, s'il y a un moyen avant la rosée du soir. Le lendemain vous l'étendez sur le champ aussi uniformément que possible, pour que le soleil puisse sécher et enlever l'eau que le trèfle contient en quantité considérable. Dans l'après-midi de la même journée, vers quatre ou cinq heures vous mettez votre trèfle en veillottes et vous le laissez ainsi durant trois ou quatre

jours; vous ouvrez vos veillottes par une belle journée de matin, après la rosée et, dans l'après-midi, vous entrez votre trèfle qui sera d'une qualité supérieure et presque aussi vert que lorsqu'il était sur pied. Pour éviter tout danger de fermentation, il est prudent de saler un peu le trèfle en l'engrangeant.

LES INSTRUMENTS

Le rouleau est un cylindre de bois ou de fer, de dix ou trois pieds de diamètre, de longueur convenable, et disposé pour tourner autour d'un essieu. On le fait souvent de deux segments pour pouvoir tourner plus commodément.

Rouler une terre, fraîchement labourée, brise les mottes de terre, du moins celles qui sont à la surface, et prépare la terre pour le herbage qui vient ensuite. Quelques brise-mottes composés d'une série de disques armés de fortes dents, ont été inventés et introduits pour faire l'office de rouleau. L'invention n'a pas obtenu assez de succès pour faire abandonner le rouleau, quoique beaucoup de ces instruments laisse de bonne besogne.

HERSES

La herse primitive était un attelage de tranchées qui consistait dans la partie brachiale d'un petit arbre, ou dans un pesant fagot de branches liées ensemble avec des chaînes. Elle était encore d'un usage général dans l'Ouest au commencement de ce siècle. Naturellement ses effets étaient tout superficiels, mais le travail en était bon et préparait bien la terre pour la semence. La herse *triangulaire* à dents de bois et plus tard de fer prit sa place et demeura longtemps sans améliorations; mais dans ces dernières années on a apporté aux herses de nombreuses modifications.

La herse *arrabée*, en plusieurs pièces, réunies ensemble, pour suivre les irrégularités du sol et pour fournir une herse de la grandeur voulue en rapprochant ou écartant les parties, a été une amélioration importante; le remplacement de la dent de fer pesante par une dent d'acier et l'inclinaison oblique des dents, la pointe inclinée en arrière, ne furent pas des améliorations moins importantes.

La herse ne peut pas être considérée comme un brise motte bien puissant. Son office est d'améliorer la surface du sol et de briser la croûte que la cohésion tend à former, après une pluie battante, sur la terre labourée. Si les mottes sont déjà formées, la herse ne peut que les bouleverser; elle peut difficilement les briser. On ne doit pas herse une terre argileuse lorsqu'elle est humide, parce que, comprimant le sol latéralement, cela le rend compact. Une herse légère est un instrument admirable pour détruire les mauvaises herbes au début de la végétation.

La herse à dents ressorts est un instrument hybride entre la herse et le cultivateur. Sa forme est celle d'une herse, mais elle fait le travail d'un cultivateur, elle fait bien et prépare admirablement la terre pour la semence.

Ne vous servez pas de seaux en bois. Le seul convenable est en étain ou en fer blanc, qui doit être tellement net que le doigt ne glisse pas lorsque vous le portez sur la chaudière, c'est-à-dire qu'elle doit être bien sèche et non grassée.

Toutes les parties de la pomme de terre, autres que les tubercules, renferment un poison émérgique qui se rencontre surtout dans les germes. Beaucoup de pores pensent pour avoir mangé, au printemps, des pommes de terre cuites avec leurs germes.

Les cultivateurs doivent donc fumer grand soin avant de donner à leurs animaux.

AVIS AUX PERSONNES ROUSSES:

En lavant à l'alcool étendu d'eau les cheveux rouges, on arrive à les rendre d'un blond tendré au bout de quelque temps.

Il est très facile dans un bois de savoir de quel côté se trouve le Nord. Il suffit de regarder les arbres un peu vieux, c'est toujours le côté exposé au Nord qui a le plus de mousse.

Il y a environ deux ans, Isaac Waldorff marchand juif, bien connu de Brooklyn N. Y., a rencontré dans Broadway une jeune fille de 18 ans, en pleurs. Il l'arresta et lui demanda la cause de sa peine. Elle lui répondit qu'elle arrivait de Vienne, qu'elle était sans le sou et était venue pour gagner sa vie dans ce pays. Waldorff qui était veuf l'engagea comme servante et l'épousa au bout de trois mois. La semaine dernière, la mère de la jeune fille est arrivée d'Autriche et elle est la première femme de Waldorff qui l'a abandonnée il y a 30 ans. Comme la jeune fille ne portait pas le nom de Waldorff, ce dernier n'a pas été coupable du crime d'avoir épousé sa propre fille.

Faites usage des préparations chimiques en vente chez John Chaloner, Digby.

EDUCATION

METHODOLOGIE GENERALE

PRINCIPES QUI ONT RAPPORT AUX OBJETS DE L'ENSEIGNEMENT (Suite)

7. IL FAUT POSER CONVENABLEMENT LA QUESTION. — La question est une proposition à laquelle il manque une ou plusieurs parties et que doit compléter celui à qui on l'adresse. Il en résulte que chaque proposition peut donner lieu à autant de questions qu'il y a de parties qui manquent.

Les propositions sur lesquelles on veut questionner étant bien coordonnées, il importe de formuler les questions de manière que, lorsqu'elles auront été complétées, le but de la catéchisation soit atteint le mieux possible; il faut donc questionner, non pas sur tout ce qui se prête aux questions mais seulement sur ce qui conduit au but proposé. Chaque pas que l'on fait de côté ou en arrière détourne l'attention, écarte du but, empêche d'arriver au résultat, ou, tout au moins, apporte du retard.

Nous indiquerons ici les qualités nécessaires d'une question bien posée, et les écarts à éviter.

Une question doit être avant tout courte, sans périphrases et dégagée de tout mot inutile.

LE VANGELINE

Publie le Mercredi de Chaque Semaine.

ABONNEMENT: Un An, payable dans l'Année, \$1.00; Six Mois, \$0.50; Trois Mois, \$0.30; Pour l'Europe, port affranchi par nous, 2.00.

TABIF DES ANNONCES: Première Insertion, la ligne, \$0.10; Insertion subséquente, 0.04; Adresses d'Affaires, l'Année, 5.00.

Les remises peuvent être faites par mandats de poste, ou par lettre enregis trée.

Nous ne nous tiendrons pas responsables des opinions de nos correspondants.

Les manuscrits ne seront pas rendus. Les annonces de Mariages, Naissances, Décès sont insérées GRATIS.

Annouces commerciales publiées à des taux modérés.

Toutes communications concernant le journal, remises, correspondances, ouvrages pour impression, etc., doivent être adressés à

V. A. LANDRY, ou simplement

LE VANGELINE, Digby, N. S.

LE VANGELINE

Digby, N. E., 1er Aout 1888

L'IRLANDE

"Au moment où le soleil d'autres nations se couche, l'Irlande, ô ma patrie! le nuage de l'esclavage disparaît et voilà bientôt que le tien va se lever plus resplendissant que jamais." Ces paroles de l'illustre mathématicien, Daniel O'Connell n'étaient malheureusement pas prophétiques, car les brouillards de ce que l'on pourrait peut-être appeler l'indifférence de l'Ile voisine flottent encore menaçants sur l'auguste tête de la mélancolique Verte Erin.

L'Irlande est un de ces pays dont la liberté civile est entre des mains étrangères; dont le progrès est toujours en retard par ce que la volonté est toujours en prison.

Les choses en sont telles en ce pays que l'état n'est plus le peuple; les seigneurs peuvent dire: l'état? c'est nous! et les maux dont souffre l'Irlande dans son sein cancéreux viennent de cette substitution honteuse, servile du Seigneur au peuple.

Le riche rit du rire indifférent de l'opulence; à côté de lui, le pauvre se lamente en vain dans sa soumission de circonstance—c'est là le portrait de cette terre d'infortunes, d'infortunes grandes et multiformes!

La terre hospitalière que nous habitons est aussi, depuis 1763, une possession britannique, mais plus heureuse que l'Ile des saints, l'Hybernie dont parle César, elle se gouverne par elle-même, et n'a recours que fort rarement aux tribunaux de l'Angleterre.

Les situations étaient différentes: les résultats sont aussi contraires, et le contraste entre les deux pays au moment actuel est étonnant.

Quoiqu'il en soit, si l'Irlande souffre il est aussi certain que l'encens de la prière monte vers le ciel de quel que coin de l'univers en faveur de la délivrance de cette nation de militants, et un jour ou l'autre elle verra le soleil dont parlait le grand O'Connell.

L'expérience des siècles ne mentira pas en faveur de ses ennemis, et la patrie du plus illustre orateur catholique des temps modernes jouira selon ces paroles du psalmiste: Qui semant in lacrymis in jubilatio nem.

IL Y A QUELQUE CHOSE DANS LE KALEIDOSCOPE

La nature a fait beaucoup pour Digby, pourquoi ceux qui y demeurent ne feraient-ils pas quelque chose? Le quai est long, large, bien construit, pourquoi ne serait-il pas propre? Les touristes ne se plaindraient pas si quel qu'un y passait le balai! Les rues sont sèches, larges, mais ces cailloux! ce malheureux gravier! pourquoi n'en lèverait-on pas cela? ceux qui payent la taxe ne se plaindraient pas plus si on leur donnait au moins la satisfaction de constater qu'ils ne paient pas seulement pro forma! Non certes, et le système du drainage! ce ne serait pas tout à fait forfaitaire aux lois de l'hygiène que d'y mettre la main. Quand l'air est bon il ne faut pas le corrompre. Une conférence sur le sujet ne ferait pas tort bien que les choses ne soient pas encore au pis aller.

Les hôtels de la ville sont remplis; plus de place pour messieurs les touristes! S'il y avait un hôtel spacieux au centre de la ville, ou même en arrière, sur le sommet du coteau, tous ces promeneurs qui se dispersent dans la belle vallée du Port Royal viendraient promener leurs loisirs à Digby. Les choses essentielles font défaut, et celles dont on pourrait se passer absolument, comme par exemple la brigade de feu, fatras inutile d'engins, de hausses et de pompes! nous les avons en partie. Et cet chère brigade, elle prend son repos cette été! Dire que cela a coûté \$4,000 et ne sert à rien du tout? Il y avait certainement apparence de feux terribles quand on a songé à faire l'acquisition de ces ornements?

En attendant que les plus grandes lacunes soient comblées, nous espérons que le balai sera promené sur le quai et que les cailloux disparaîtront sur la voie publique.

Les Irlandais de Toronto préparent une réception à Sir Ed. Blake, en reconnaissance des services que l'illustre politicien a rendus à la cause du Home Rule.

LA VERITE

Le 26 juillet La Verité, journal hebdomadaire de Québec, entrait joyeusement dans la huitième année de son existence. Le programme de cette feuille a toujours été le même: "soumission entière aux autorités constituées, plus particulièrement à la sainte Eglise; saine et légitime indépendance vis-à-vis des hommes."

M. J. P. Tardivel, le digne rédacteur en chef de La Verité, est un écrivain hors ligne, et certainement de tous les journalistes canadiens celui qui fait le plus d'honneur à la langue française.

M. Tardivel a des ennemis; tous les véritables amis de la Religion en ont eu. Ce serait certes infiniment drôle si le rédacteur de La Verité n'en avait pas au moins quelques-uns.

Nous souhaitons de tout cœur succès à La Verité, surtout au point de vue de la noble cause qu'elle défend avec tant d'énergie et d'habileté depuis son entrée en lice, et quant à M. Tardivel nous croyons comme lui ou plutôt avec lui que la vérité le rendra libre.

UN MIRACLE OUBLIE

C'est intentionnellement, nous supposons, que le miracle opéré à Ste. Anne de Beauport en faveur de Mde Pierre Doucet, de Concessions, Baie Ste. Marie, a été passé sous silence. Elle a laissé ses béquilles à Ste. Anne de Beauport et est revenue au sein de sa famille parfaitement guérie. Mde Doucet était même surprise de constater que son nom n'était pas enregistré parmi ceux qui ont été l'objet de parcelles favorables lors du pèlerinage acadien à Ste. Anne de Beauport.

EN VISITE A CARLETON

Une lettre de faire part nous apprend que l'hon. Honoré Mercier, Premier Ministre, de la cité de Québec, était à Carleton, dans le comté de Bonaventure, l'hôte de M. Jos. R. Michaud, la semaine dernière. D'autre part, M. John Maitland, ex-député au Parlement impérial, en Angleterre, résident de Carleton depuis quelque temps, est dit-on, en promenade à travers les pays d'Europe.

NOTES DE VOYAGE

Nous commençons aujourd'hui la publication d'une partie des notes de voyage que notre estimable correspondant "Alpha" vient de rédiger pour les colonnes de L'ÉVANGÉLINE. Ces notes sont soigneusement rédigées; nos lecteurs les liront sans doute avec intérêt et plaisir.

LA CONVENTION INTER-PROVINCIALE

Mardi, le 17 du mois dernier, un grand nombre d'instituteurs se réunirent dans l'Institut des mécaniciens, à St. Jean N.-B. La convention fut organisée par la nomination des officiers. Le Dr. Allison, de cette Province a été nommé président de la convention.

Des adresses de bienvenue furent lues par les maires de la cité de St. Jean et de Portland, le juge King et le Dr. A. A. Stockton. Le Dr. Allison répondit au nom des instituteurs de cette Province, le surintendant Crockett, au nom de ceux du Nouveau Brunswick, et le Principal Montgomery, au nom de l'Ile du Prince-Edouard. Le colonel Parker répondit aussi en qualité de délégué non-élue de 375,000 instituteurs des États Unis.

Il y avait à peu près 700 à 800 personnes des différentes provinces maritimes présentes aux délibérations de cette grande et importante assemblée de délégués du corps enseignant de l'Ile du Prince Edouard, du Nouveau Brunswick et de la Nouvelle Ecosse.

Tout près de cent inspecteurs d'écoles et instituteurs de cette province étaient aussi présents.

Au cours de la séance du mercredi des adresses pleines de mouvement ont été lues par Sir Wm. Dawson, Dr. J. E. Schurman, de l'Université Cornell, Professeur Ray Greene, de Hulling, New-Bedford, Dr. J. G. Fitch, de Londres, Colonel Parker, de Quincy, Ill., Dr. Sawyer, de l'Acadia College, Dr. Harrison, l'Université New-Brunswick, Dr. Forrest, du Collège Dalhousie, Dr. Inch, du Mount Allison, Dr. Anderson, du Collège Prince de Galles, I. P. E., et professeur Roberts, de Kings College.

La dernière séance du soir fut présidée par Son Honneur Sir Léonard Tilley, Lieutenant-Gouverneur, et des adresses furent lues par Dr. Fitch, de Londres; Sir Wm. Dawson; Thon. G. E. Foster, Ministre de la marine; et Thon. M. Ferguson, Secrétaire provincial de l'Ile du Prince Edouard; D. Allison, Surintendant de l'Instruction Publique dans la Nouvelle Ecosse, et Professeur Parker.

Dans la vieille un message de félicitations de la part de 5000 instituteurs en convention à San Francisco, fut lu au milieu d'un véritable tonnerre d'applaudissements.

VAN BUREN, ME.

M. John LeBel, de cette localité, voyage actuellement à travers les centres français du beau comté d'Aroostook en amont la rivière. C'est son intention de visiter tous les centres français du Madawaska pendant la belle saison. M. LeBel est un excellent photographe; c'est, croyons-nous, une bonne occasion pour ceux et celles qui désirent transmettre leur ressemblance à leurs enfants ou à leurs amis que cette visite d'un artiste français parmi les groupes français de cette région.

Nous connaissons M. LeBel pour un artiste expert dans l'art de la photographie, et nous souhaitons en conséquence que le patronage de ses compatriotes ne lui fera pas défaut dans cette tournée qu'il vient d'entreprendre.

Nous sommes actuellement au temps de la fenaison. La récolte en général paraît satisfaisante.

NOUVELLE-ECOSSE

Trusket-Wedgo. Le capitaine Hilaire T. LeBlanc nous est arrivé des Grands Bancs ayant tout près de 1,400 quintaux de belle morue. C'est jusqu'ici la plus heureuse goëlette de notre pêche cette année.

M. l'abbé Bernard, de St. Hyacinthe, Québec, est passé dans cette paroisse récemment en compagnie des abbés McCarthey, et Hamilton. Le révérendissime gentleman ne ressemble aucunement à un "revenant" bien qu'on ait par un regrettable erreur prié pour le repos de son âme l'an dernier.

Le "St. Michel" est parti pour les Indes Occidentales sous la direction du capitaine Isaac Pothier. M. Césaire Doucet est le premier lieutenant. Elle porte une cargaison complète de poisson et de bois de construction.

La mort s'est proménée dans cette paroisse pendant les quelques dernières semaines. 4 enfants et 1 adulte sont morts dans l'intervalle de quinze jours. La dernière personne nommée est M. Célestin Doucet qui est mort à l'âge avancé de 80 ans, muni de tous les secours de la sainte Eglise notre mère.

M. l'abbé Alph. B. Parker nous est de retour depuis quelques jours. La santé de notre digne curé n'est pas tout à fait aussi bonne qu'au moment de son départ pour le long voyage qu'il vient de faire, mais nous espérons qu'un peu de repos le rétablira dans son état normal.

Yarmouth

Quelques années passées il avait été question d'ériger un système de chars urbains dans cette ville et un octroi avait été même obtenu de la Législature Provinciale autorisant une compagnie quelconque qui aurait été organisée de mettre les travaux à fin; mais malheureusement rien de plus n'avait été fait. Cependant, nous apprenons maintenant qu'une compagnie vient d'être formée et que les travaux sur la ligne seront commencés de suite.

La ligne qui s'étendra de la gare à Hill jusqu'à Milton avec une jonction au centre de la ville de Yarmouth sera terminée avant l'hiver. Les chars partant de chaque bout de la ville à tous les demi-heures se rencontreront au centre de la ville à la jonction. La ligne ferrée s'étendra aux autres endroits pittoresques de la ville aussitôt que les circonstances le permettront. Cette compagnie propose d'avoir trois chars couverts et deux chars ouverts pourvus des commodités les plus modernes. Les entrepreneurs de cette œuvre, avec les MM. J. J. Lovitt, président; et Alderman R. F. Pearson, d'Halifax, secrétaire, méritent beaucoup de louanges, et il est à espérer que leurs travaux rencontreront un succès dignes de leur énergie. Cette voie ferrée, outre qu'elle suppléera à un besoin qui se faisait sentir ici de puis longtemps, ajoutera beaucoup à la beauté et à la commodité de la localité.

La goëlette "Acadian," de Météghan River, capitaine Robichaud, est entrée ici jeudi le 26 ult., pour y vendre sa cargaison de poisson venant plus commun durant son dernier voyage que pendant la partie précédente de la saison. Nos meilleurs souhaits à l'"Acadian"! Courage, ami Jean!

CEPHAS.

Le "Vivid" capt. J. K. Johnson, a débarqué 17,000 livres de morue au quai de ce port la semaine dernière. C'est le résultat de quatre journées de pêche.

La "Georgiana," capt. Hilaire LeBlanc, est arrivée ici avec 225,000 livres de poisson, et la Béatrice, capt. Goodwin, avec 209,000 dans l'avant dernière semaine de juillet. Elles sont parties toutes les deux pour un deuxième voyage. "L'Onyx" capt. Caleb Himes, a débarqué 250,000 livres de poisson ici mercredi de la semaine dernière, et la "Florence B. Parr," capt. Ryder, est arrivée le 27 ult., avec 170,000 livres de poisson.

Météghan

Mardi de la semaine dernière on lançait sur les chantiers de M. N. J. Raymond, une belle barque connue sous le nom de "Nikaria," construite de l'habile direction de M. Marc Deveau, pour les MM. John Y. Robbins, le capt. John Hibbert, Job Hatfield, le capt. Thon. Long (qui doit la diriger) et autres de Yarmouth, dans le Co. du même nom. La "Nikaria" est de 1060 tonnes et est sous tous les rapports la plus belle barque qui ait été construite sur les bords de la Baie Ste. Marie. M. Deveau s'entend parfaitement dans la construction et la direction de voiliers de toute espèce, et le "Nikaria" qui vient d'être poussé sur les ondes de la Baie Ste. Marie milite en faveur de la compétence de l'habile constructeur.

Thorburn

Nous apprenons que Sa Grandeur Mgr Cameron, évêque de Antigonish, a consenti de bénir le cimetière de cette localité dimanche, le 19 du mois présent. M. l'abbé L. J. McPherson, curé de la paroisse, prêchera le sermon de circonstance.

Joggins

Le grand radeau a été mis à la mer le 24 juillet et le lancement a eu un succès complet. Le temps était clair et la brise pas trop forte.

A 11,25, à mer haute, la masse énorme pesant au delà de 10,000 tonnes, descendit lentement d'abord et augmenta ensuite, ne mettant que quelques minutes à descendre de son lit à la mer. Il n'y eut pas le moindre accident. Il descendit et n'arrêta qu'au bout de 200 verges du bord de l'eau. Le Drigo le toua un peu plus loin du rivage.

M. Robertson qui en fit l'inspection ne trouva pas la moindre fissure de mal. Tout était bien.

Ses dimensions sont comme suit: longueur 62 pieds; profondeur, 36 pieds; solives, 52 pieds. Il est construit sous forme de cigar, exactement comme le premier, et contient 21,000 morceaux de bois mesurant une moyenne de 52 pieds de longueur et un diamètre de six pouces chacun au centre. Les liens qui le tiennent sont de fer d'un pouce de diamètre.

Cap Breton

La température a été favorable aux récoltes depuis quelques semaines. Le foin et les grains sont actuellement plus avancés que l'an dernier à pareille époque dans tout le Cap-Breton.

Quelques-uns se plaignent des modifications apportées aux lois concernant la pêche du homard. Il est rumored que le temps déterminé pour la

LE VANGELINE, DIGBY, N. E.

lèche a été remis à plus tard de quinze jours sur le côté sud de l'Ile. S'il y a du vrai dans cette rumeur, les plaintes sont injustes, car le temps de la pêche le printemps est à cause des glaces quinze jours plus tard au Nord de l'Ile comparé au temps où l'on commence à pêcher sur le versant sud. Quelques explications seraient utiles.

M. l'abbé R. H. MacDougall de S. W. Margaree est arrivé chez lui depuis quelques jours de retour de Québec, où il a été fait prisonnier en juin dernier.

NOUVEAU-BRUNSWICK

Moncton

Nous lisons dans le St. John Globe: "Une scène plus ou moins drôle vient d'avoir lieu à Cocagne, Co. de Kent, de bonne heure dans la matinée du vingt quatre juillet dernier. Il appert qu'un individu du nom de Perrigo, un photographe de Bouctouche, avait conclu un mariage clandestin ou plutôt de fuir avec Mlle Lucas, de Cocagne, et que le mariage devait avoir lieu à Moncton le samedi matin. Nonobstant le fait, Mlle Lucas n'aurait pas fait acte de présence ayant été suivie par des proches et avisée de retourner chez elle. Le 23 au matin on aurait chuchoté à l'oreille de Perrigo que Mlle Lucas était sur le point de s'unir à un M. Millican; déterminé de marier Mlle Lucas dut-il la tuer ainsi que toute sa famille pour la faire sienne, il se mit à la hâte en route pour Cocagne, arrivant au poste le lendemain vers une heure du matin. Il frappa rudement à la porte. Les parents du sexe fort de Mlle Lucas se ruèrent au dehors, saisirent le revolver que tenait Perrigo et lui donnèrent ensuite un bon savon. Il parla maintenant d'une poursuite contre sa bien-aimée pour avoir forcé à sa promesse. Mlle Lucas et M. Millican furent mariés par le Rév. J. D. Murray, un ministre presbytérien, dans la matinée du 24 ultimo."

Richibouctou

Le capitaine Geo. Long a lancé une jolie goëlette, jaugeant environ 120 tonnes dans la matinée du vingt cinq juillet dernier. Cette goëlette qui a été tout près de deux ans dans le chantier de M. J. Long, est une benédiction à la flotte de cette localité, et ses qualités sont le rapport de sa marche ne cèdent rien à ses commodités. Le meilleur matériel coupé en bonne saison a été employé dans la construction de cette goëlette et les travaux se sont fait sous la compétence direction du capitaine Long lui-même.

L'huile de foie de morue Skrei par Campbell

est en vente à la Pharmacie Chaloner, Digby.

L'ILE DU PRINCE-EDOUARD

Summerside

Les exportations de cette ville, d'après le Summerside, journal, et autres places de l'Ile pour la semaine finissant le 24 juillet dernier sont comme suit: œufs—\$3566; 12,000 lbs de laine—\$3000; 18 chevaux—\$2,570; 2836 minots d'avoine—\$1270; 1 machine à bardeau—\$200; patates—\$187; cuir—\$112; 30 agneaux—\$75; cochons—\$60; variétés—20 Total \$11,135. Exportations sur d'autres goëlettes dans le même intervalle—1050 minots d'avoine—\$472 60 quarts de farine d'avoine—\$300; chanx—\$25; patates—\$20.—Total \$817.

Exportations de Tignish entrées au port de Summerside dans le même intervalle: 32 bestiaux \$640; 950 minots d'avoine—\$428; 66 cochons—\$330; beurre—\$245; 93 moutons—\$197; 1 cheval—\$100; patates—\$53 divers—\$3; Total \$2044. Exportés de Malpèque à Shediac par Dr. & P. McNutt, 2400 minots d'avoine—\$1080.

Exportations totales du port de Summerside entrées aux douanes pour la semaine finissant le 24 juillet.—\$15,076.

Nous lisons dans le Moncton Times ce paragraphe qui constitue une bonne note en faveur de l'Ile: "Les passagers de la Pointe du Chevre, N. B., en route pour l'Ile du Prince-Edouard se chiffrent à peu près 400 Deveau, pour les MM. John Y. Robbins, le capt. John Hibbert, Job Hatfield, le capt. Thon. Long (qui doit la diriger) et autres de Yarmouth, dans le Co. du même nom. La "Nikaria" est de 1060 tonnes et est sous tous les rapports la plus belle barque qui ait été construite sur les bords de la Baie Ste. Marie. M. Deveau s'entend parfaitement dans la construction et la direction de voiliers de toute espèce, et le "Nikaria" qui vient d'être poussé sur les ondes de la Baie Ste. Marie milite en faveur de la compétence de l'habile constructeur."

STATUE TO LONGFELLOW

Some weeks ago an item appeared in the Acadian suggesting that a statue be erected on the College grounds to the memory of Henry W. Longfellow. We are glad to see that the matter is receiving favor in the sight of some of our contemporaries. The British American Citizen, of Boston, speaks well of the idea. L'ÉVANGÉLINE, the French paper of Digby, devotes considerable space to the matter this week. We translate the following from that journal on the subject, which will be read with interest. Let English and French Acadicians alike unite in this work.

"As we see by our enthusiastic Wolfville contemporary there are in the land some generous souls who desire to co-operate in the patriotic work of erecting a bronze statue on the Hill to which the paper made allusion, in memory of the sweet singer who has made known to the world the pure glory of the enchanting land of Evangéline. It is taken for granted we and our confères approve of the noble and laudable suggestion of the Acadian and we hope with all our heart, for the honor of the Acadian name, that a statue of the grocious ginger of Evangéline Bellefontaine will soon adorn the Hill—this will say that the remembrance is not dead in our hearts."—The Acadian.

Des nouvelles de Charlottetown

Ile du Prince Edouard, nous apprenons que Sa Grandeur Mgr. McIntyre, et M. l'abbé J. C. McDonald, recteur du Collège St. Dunstan, étaient de retour en cette ville samedi soir le vingt un du mois de juillet dernier.

Comme on peut voir par le Summerside Journal, les exportations de l'Ile du Prince Edouard se soutiennent de semaine en semaine. Cela démontre que l'agriculture fait des progrès, et que nos voisins de différent origine qui se partagent ce magnifique territoire sont agréablement parlant des agronomes modèles.

Réd.

Le village minier de Rosten, à 28 milles de Ellensburg, T. N. O., a été réduite en cendres le 22 du mois précédent. La population entière 1,500 personnes, est sans gîte; 250 maisons ont été brûlées. Rien ne demeure hormis le bureau et le dépôt de la compagnie manufacturière. Les pertes sont de \$50,000.

LA PAIX OU LA GUERRE

Le vent est-il à la paix ou à la guerre? Telle est la question que le New-York Herald a posée à une série de personnalités françaises marquant de la politique, de la finance, de l'armée, des lettres, des arts, de la presse, de l'Eglise; et il publie le résultat de son enquête.

M. le duc de Broglie ne croit pas que l'avènement de Guillaume II doive modifier la situation actuelle. Ses proclamations n'ont rien que de rassurant. Nul ne peut prévoir l'avenir, mais les probabilités ne sont ni pour un désarmement général, ni pour une guerre imminente.

Sans se prononcer sur les chances d'une guerre européenne, M. Léon Say juge excessive la panique qui sévit en Angleterre et ne comprend pas l'idée d'un tunnel fosse trembler ses généraux et ses hommes d'Etat: "Une invasion française! dit-il. Ces messieurs oublient donc que le tunnel à deux bouts!"

M. Ferdinand de Lesseps ne croit pas non plus à la guerre; son opinion est fondée sur sa connaissance personnelle du souverain allemand et du chancelier. A son voyage à Berlin, le prince de Bismarck lui disait: "Au début de ma carrière diplomatique, j'étais conspu dans les rues, et par la suite chose peut m'arriver avant qu'il soit clos."

Le général Boulanger tient comme certain que la France n'attaquera pas. Elle tapera dur, s'il le faut, mais ne portera pas les premiers coups. Elle est, d'ailleurs, prête à tout événement.

M. le maréchal de MacMahon a refusé de se prononcer, opinant qu'on ne peut se faire une idée juste de la situation qu'à la condition d'avoir accès dans les coulisses diplomatiques et alléguant son long éloignement de la vie publique qui le prive de tout moyen d'appréciation.

M. Renan estime que c'est une honte pour la civilisation d'voir des millions de jeunes gens prêts à être lancés pour s'entre-guerrer et que le dénouement du drame sera plus affligeant encore. Il en aura trop à dire pour insister sur le sujet.

Demandez aux Allemands, répond M. Clémenceau. La solution est renfermée dans une coquille de noix; je ne puis pénétrer dans la tête de Bismarck et vous dire ce qui s'y passe.

Mgr Freppel, évêque d'Angers, fait déclarer par son secrétaire privé qu'il ne possède aucune donnée sur la probabilité actuelle d'une guerre. L'empereur se répand en lieux communs, ses ambassadeurs se confondent en politesses banales; le pape est à l'écart, croisant les bras et ne nous disant rien de la vérité. Le prince de Bismarck voudrait, à force de mesquines taquineries, pousser la France à des résistances. Il n'y a pas réussi jusqu'à présent; mais il est aisé de voir qu'un jour viendra où tout le baume diplomatique ne suffira pas à guérir ces perfides blessures, et alors éclatera, dans toute son horreur, la plus épouvantable guerre que le monde ait jamais vue.

NOTES MARITIMES

La présence du maquereau mêlé sur toute l'étendue de la côte, en plus grand nombre que pendant les années précédentes, est croit-on, due au fait de la cessation de la pêche au moyen de seines dans la région sud de bonne heure le printemps, ce système de pêcher le maquereau ayant pour inconvénient de disperser le maquereau. Maintenant que le maquereau a fini de frayer on s'attend à une bonne pêche, et les perspectives du moment font croire que le maquereau donnera surtout sur les côtes de la Nouvelle Angleterre. La flotte de North Bay n'a rien fait. A Georgetown, I. P. E., il a été capturé quelques maquereaux dans les rets, et quelques gros maquereaux ont été pris à l'amençon lundi, mais les rapports de toutes les parties du Golfe sont décevantes.

Une lettre du capt. Melancon de la goëlette "James et Ella," rapporte qu'elle a capturé 120 quarts de maquereau au large de Malpèque jeudi de la semaine dernière.

Le steamer Michigan, qui était à Boston la semaine dernière, rapporte qu'il a navigué à travers un épais brouillard sur une distance d'à peu près 1000 milles en dehors du passage.

La goëlette "Edgar S. Foster," a rapporté dans l'avant dernière semaine de Grand Bank 285,000 livres de morue, 4,000 de flétan, faisant un total en argent de \$8,800.

Les hommes de l'équipage du "Edgar S. Foster" ont réalisé chacun \$300.00 dans cette expédition.—C. S. Advertiser.

W.M. MILLEN

Vend une paire de chaussures en kid, pour dames, avec boutonsnières ouvragées \$1.25. W.M. MILLEN. Vend une bonne paire de chaussures pour dames ou chaussures à boutons en cuir grenu \$1. W.M. MILLEN. Vend une paire de pantoufles pour dames au prix de 25cts. en montant. W.M. MILLEN. Vend des souliers bas depuis \$1.00 en montant. W.M. MILLEN. Vend une paire de bottines hautes à laer et de bonne qualité \$1.25. W.M. MILLEN.

Vend des bottes à hautes jantes pour hommes—\$2.00. De fait ces chaussures se vendent toutes à très-bas prix comme il le plus grand établissement à chaussures et le plus vaste assortiment dans la ville de Yarmouth.

Quand vous aurez besoin de bottes, bottines, lacets, pantoufles, claques, etc., faites lui une visite. Il fera l'impossible pour vous donner justice et vous rendre au prix comptant le plus bas possible.

W.M. MILLEN, Main Street, YARMOUTH, N.S.

CHUTE, HALL & CIE

YARMOUTH, N. S.,

Sont les principaux Manufacturiers



Dans la beauté des lignes et du fini aussi bien que dans la netteté de la construction, la qualité et le volume du son nos organes ne peuvent être surpassés. Nous garantissons satisfaction. Prix très-bas. Catalogue illustré et une liste des prix envoyés sur demande l'importe quelle adresse. Tous nos instruments garantis.

Factory and Head Office: Yarmouth, N. S. 19 y

DEMI 7 DEMI

PENDANT UNE SEMAINE

(Pour Argent Comptant)

Vous Pourrez Acheter

— CHEZ —

LETTENEY & FRERE

25 lbs. de RAISINS 25

A Sept et Demi Centins la Livre!

Nous avons parti la vente des raisins à 9cts., et le détaillons maintenant à 7 1/2cts. la livre. Nous avons fait le prix de nos marchandises très-bas, et les avons annoncés dans le "Digby Courier," et nous comptons continuer à annoncer à l'avenir, à quelconque désir nous faire de la compétition dans la vente des raisins ou autre chose, nous leur disons venez, nous aimerions à avoir un peu de plaisir.

On ne peut guère désirer quelque chose qu'on ne le puisse pas trouver chez G. I. LETTENEY & FRERE, Water Street, Digby, N. E.

COLLEGE SAINT-JOSEPH, Memramcook, N. B.

PROSPECTUS:

1. Cet établissement est sous la direction des Religieux de Ste. Croix.

2. Les matières qui y sont enseignées forment deux cours distincts: le cours commercial et le cours classique. Le cours commercial comprend quatre années; le cours classique est de cinq ans.

3. Nul élève n'est admis au cours classique qu'il n'ait complété son

NOUVELLES LOCALES

Mlle Minnie Murphy, de cette ville Méropolitaine, est en cette ville depuis jeudi après midi l'hotesse de Mde W. E. Brown.

La goëlette "Chs. C. Warren," capt. V. Comeau, est arrivée de Boston au Petit-Ruisseau, Baie Ste-Marie, dans le cours de la semaine dernière.

Mde W. Sheffield, de Cornwallis, N.-E., et ses deux enfants sont partis d'ici lundi après avoir passé quelques jours chez sa sœur Mde V. A. Landry.

M. Téphore C. Comeau, de Saulnierville, Baie Ste-Marie, possède un poullet qui est muni de deux têtes, poullet qui a de ce qu'il y a trois yeux, deux bœcs et, ce qu'il y a de plus singulier, le petit animal n'a pas de langue.

Nos remerciements à M. Raymond C. Comeau, de Météghan River et M. Ignace Doucet, de Tusket Wedge, pour l'envoi des numéros de L'EVANGELINE que nous avons demandés la semaine dernière.

Nos remerciements à Mde F. X. Vautour, des Grosses Coques, M. Louis A. Melançon, de Church Point, et à M. Amb. A. Comeau, du Petit-Ruisseau pour l'envoi des numéros de L'EVANGELINE que nous avons demandés la semaine dernière.

Nous accusons réception d'un exemplaire du Rapport de la récolte en cette Province présenté à l'hon. W. S. Fielding, Secrétaire Provincial, par George Lawson, L. L. D., secrétaire de l'Agriculture. Nous en donnerons un aperçu la semaine prochaine.

Dans l'avant dernière semaine de juillet 836 passagers furent dispersés à Annapolis, dans le comté du même nom. Ils étaient de passage, les uns sur le New-Brunswick, et les autres sur le steamer Secret qui fait le trajet régulier entre St. Jean et ce port.

Vendredi dans la nuit les magasins de M. R. S. Fitz-Randolph et de M. Bamum, de la rue du bord de l'eau, ont été visités par des voleurs. Heureusement MM. les escorteurs n'ont pas trouvé d'argent dans les coffres-forts. Fait espérer que les gaillards seront pinés.

MM. Amé Deiron, de Shédiac, N.-B., J.-B. Lefebvre, de Montréal, P. David Stubbs, Enos Saulnier et Dlle Marguerite Saulnier, de Saulnierville, N. E., et M. David Gleason, de la cité de St. Jean, N.-B., étaient en cette ville lundi dernier. Nous avons eu l'honneur de leur visite au bureau de L'EVANGELINE.

Avec le présent numéro de L'EVANGELINE nous terminons la publication d'un roman de mœurs "La ville et la campagne" que nos lecteurs ont, sans le moindre doute, lu avec beaucoup d'intérêt. Nous publierons prochainement un nouveau feuilleton aussi moral et pas moins intéressant que celui que nous terminons aujourd'hui.

Comme nous l'avons annoncé la semaine dernière, il y avait un grand nombre de personnes à Bear River, dans le comté de l'Annapolis, à l'occasion de la fête de la bonne Ste-Anne, jeudi dernier. Quelques pèlerins que nous avons vus depuis en abondance dans cette partie de comté. Bear River n'est pas une place du troisième ordre; beaucoup de touristes y vont promener leurs loisirs en été.

Les lois relatives à la pêche sont applicables aux pêcheurs de cette province comme à ceux du Nouveau-Brunswick. La loi est comme suit: Nul net et nulles seines ne seront tendus entre 600 verges de la distance de toutes places où le hareng se retire pour frayer, à partir du 25 de juin au 25 du mois d'août de chaque année, sous peine de 10 \$ par amendement pour la pêche de ce poisson. Le hareng fraye dans toutes les places de la côte depuis Digby Gut jusqu'à Crisp Split.

Il y avait un très joli canot à la loterie des Mics-Macs de la Réserve de Bear River jeudi de la semaine dernière. Mde M. A. Fowler, sœur de M. Thos. Meehan, de cette ville qui n'avait qu'un seul billet, le No. 33 sans lettres alphabétiques, a tiré le canot. L'excursion organisée à faux frais par M. Meehan pour le profit de l'Eglise des Mics-Macs de Bear River est de \$50. En égard aux circonstances, ce résultat est magnifique. Les choses se sont bien faites et on dit qu'il n'y a jamais eu un aussi grand concours d'étrangers à Bear River à l'occasion de la fête de la bonne Ste. Anne.

Les MM. Burrill et Cie, de Weymouth, occupent une colonne entière dans l'EVANGELINE. Nos lecteurs ne doivent pas oublier que ces négociants vendent en gros et en détail et que leurs prix défient toute concurrence. Leurs marchandises sèches sont presque toutes d'importation européenne; les tweeds, étoffes, draps qu'ils ont actuellement en mains sont sous tous les rapports ce qu'il y a de mieux dans cette partie de la Province. Une visite dans l'établissement des MM. Burrill et Cie, n'est pas du temps perdu. Une fois qu'on entre dans ce magnifique établissement on veut toujours retourner: la modicité des prix, la qualité des marchandises, la manière dont on sert les clients, tout y attire les acheteurs.

M. J. D. Phinney, avocat, député de Kent, est passé en cette ville vendredi dernier de retour de Yarmouth où il était rendu dans l'intérêt de la barque "Unity" dont il est un des actionnaires. Cette barque a fait côte près de Yarmouth et a subi actuellement des travaux de réparations qui coûteront de peu près \$1,000. Les actionnaires de cette barque sont tous de Richibouctou. Nous avons fait la rencontre de M. Phinney et il se dit enchanté de sa promenade à Yarmouth. La prospérité de cette ville, ses monuments, le va et vient continu de ses rues l'on beaucoup étonné. M. Phinney pourra dire quelque chose du retour car il a pris la peine de parcourir ce charmant petit pays avant de retourner au Nouveau-Brunswick.

NOUVELLES LOCALES

MM. Biny, C. R., et Pelton, avocats, de Yarmouth, sont ici pour affaires de cour.

Nous avons eu hier avant midi la visite de M. et Mde Raymond Comeau, du Petit-Ruisseau, Baie Ste-Marie, N.-E.

M. Ferd. Meehan et sa sœur Mlle Mercédès Béatrice Meehan, de la cité de Boston, sont en cette ville depuis hier.

La goëlette "Grace Rice" est arrivée à St. Jean, des Iles Barbades, avec un cargaison de melasse. Elle a fait le voyage en 15 jours.—Weymouth Times.

Mlle. Clarke, professeur d'élocution à l'École Normale de Frédéricton, N.-B. est en cette ville depuis quelques jours. Elle doit passer une partie de ses vacances ici.

Le Evening Gazette, un nouveau journal quotidien de sept colonnes vient de paraître à St. Jean. L'édition hebdomadaire paraît tous les samedis de chaque semaine sous le nom de Saturday Gazette. Les parties littéraires et typographiques sont également soignées. Succès.

Les Académiciens sont toujours les bienvenus à la Pharmacie Chaloner, Digby.

PETITES NOTES

On écrit de Terreneuve que la pêche est à peu près nulle sur la côte Nord-Est de l'île.

Ellen Russell Emerson, auteur de "Indian Myths," est, dit-on, la première femme qui ait été faite membre de la Société de France.

Les troubles parmi les Indiens à Skeena River dans le nord de la Colombie anglaise sont tels que l'expédition d'un détachement de la Batterie C. était nécessaire.

Dés feux désastreux ont détruit la ville de Sunderland dans la région à bois de la Suède du Nord et deux villages voisins. Les pertes sont estimées à 9,000,000.

M. Jacob S. Ingraham, shérif du comté de Victoria, C.-B., est mort mardi de la semaine dernière. M. James G. Dunlap, de Baddeck, a été nommé pour lui succéder.

Mde James Harnich, de Dorr, Co. de Allaghen, Mich., a donné naissance à quatre enfants: trois garçons et une fille. Le plus léger pèse trois livres et les autres une moyenne de quatre livres.

L'honorable juge Richardson et M. A. E. Forget ont été nommés par Son Honneur le lieutenant-gouverneur Royal codificateurs des ordonnances de l'ancien Conseil des territoires du Nord-Ouest.

Le souper qui eut lieu à Tignish, I. P. E., mercredi, le 18 juillet, a été un véritable succès. Entre cinq et six cents personnes s'assoirent à table et les recettes nettes sont à peu près \$1,700. En tout ce souper a produit \$2,300.

Les pertes par le feu aux Etats-Unis et en Canada pendant le mois de juin dernier représentent \$9,594,400. Toute grande que soit cette somme elle est cependant moindre que l'équivalent des pertes du même mois de l'an dernier par \$500,000.

Une dépêche de Lewes, Del., E. U., en date du 24 juillet annonçant l'arrivée du brigantin "Teneriffe" de la Havane dimanche et que deux des hommes de son équipage sont morts des fièvres jaunes. Deux autres malades ont été transférés à l'hôpital.

Une longue lettre, contenant \$1.00 a été reçue à Boston et Albany station, restaurant de Springfield, Mass., d'une femme de Newburyport. L'auteur de cette lettre chargée explique que vers 1845, pendant qu'elle n'était qu'une toute petite fille, elle déroba une orange sur le comptoir à l'insu de son père et que la \$1.00 était destinée à payer l'intérêt et le capital. Si tous les escroqueurs faisaient de même! ?!

Des dépêches des Iles Barbades en date du 25 juillet dernier mandent que la melasse à été presque toute exportée de l'île et que ce qu'il y reste est de qualité inférieure. Le prix de l'année a été de sept cents en montant, ce qui la ferait coûter dix cents de plus ici, et on demande au delà de ces prix pour le reste de la melasse ici qui sont présentement comme suit: Barbades. 40 cts., Antigua, 36 cts.

Des nouvelles de St. Jean, N.-B., mandent qu'un employé au McAdam Junction, sur le chemin de fer Nouveau-Brunswick a trouvé sa mort au milieu de pénibles circonstances. Un des jours de la semaine dernière il se préparait à accoupler deux chars, quand, d'une manière non encore expliquée, le chaînon d'un des chars lui traversa la cuisse. Il ne vécut que trois heures après l'accident. Il était âgé de 42 ans et était employé sur le N.-B. Ry depuis bon nombre d'années. Un journal de l'Ouest raconte ce qui suit: Un prédicant demanda à tous ceux de sa congrégation qui avaient payé leurs dettes de se lever: Tous se levèrent. Quand ils furent de nouveau assis, le prédicant demanda à tous ceux qui n'avaient pas payé leurs dettes de se lever à leur tour et un seul individu se leva prenant la parole pour expliquer qu'il était un éditeur et qu'il ne pouvait pas payer parce que le reste de la congrégation lui devait la souscription de son journal. Pas si s'oustris-tu!

L'Evening Boston Traveller donne de longues statistiques concernant la marine anglaise dont nous détachons ce qui suit: "Une statistique des plus intéressantes relative aux vaisseaux de guerre du monde entier classés sous le rapport de leur vitesse vient d'être présentée au congrès de Washington. Les vaisseaux qui ne peuvent courir 15 nœuds à l'heure sont rayés de la liste de service. L'Angleterre possède quatre vaisseaux armés et quatorze corsaires non armés qui font leur quinze nœuds à l'heure."

JOTTINGS BY THE WAY

Starting on a beautiful July morning, a leafy panorama of tree and bud unfolded itself to the delighted traveller's vision, as the W. Counties locomotive bore him swiftly by pleasant glades and sylvan scents to the first resting-place marked upon his programme—beautiful, picturesque and health giving Digby! Nature has certainly done wonders for this charming spot, but man has not corresponded as he should have done, for shabby sidewalks, poor-looking public buildings and very ordinary dwelling-houses, with but few exceptions, line the tree-bordered and quiet streets—one good, first-class Hotel, possessing all the modern conveniences, would certainly prove a profitable speculation for the venturesome financiers who would contribute towards its erection. The soothing peculiarly pleasant effect of the Digby climate in mid-summer upon a foreigner, has to be felt in order to be appreciated, and every one living without the corporate limits of Digby in summer, is looked upon by the natives, as a decided foreigner, if not a half-civilized being, owing to his lack of intelligence in the choice of his summer home.

Sailing across the lovely Basin, calm and sparkling in the sunshine, the first sorrowful emotions which we have felt, creep over us, at the sight of "L'Isle aux Chèvres" and the first glimpse of Annapolis, the old Port-Royal of Acadian song and story. People, speaking a harsher and less melodious tongue than that which De Pourincourt and his brave followers employed, now occupy the sites where in ancient days the "Fleur de lis" waved in the smiling breeze; and along the whole extent of the beautiful valley, through which our train will thunder in a few moments, not a single chimney gives forth smoke from a fire kindled by Acadian hands!

Truly may one of the little stations along the line of Railway be called "Paradise," for in this perfect summer weather, one could disembark amid such enchanting scenes and imagine himself amid the most more pleasant glades of the terrestrial garden. At last we glide by Grand Pré, and our hearts are touched with gratitude to the gifted poet of another race and of another creed, who immortalized himself and paid a fitting debt to the descendants of an unfortunate people, when he penned the graceful lines of Evangeline.

We cannot but express our most hearty sorrow that my good Lord Halifax has at this critical juncture resigned his place at that board. We are all, to a man, perfectly assured of that good Lord's sincere attachment to the interest of the colonies, and look upon him truly as the father of this colony, and are fully persuaded that he will use his utmost endeavour to remove from us our oppressor and the oppressor of all his good purposes; and a person unknown to him and recommended to him by persons on whom he relied, and those whom we are sure were not acquainted with his bad heart and mischievous intentions,—one of whom is General Hopsom, who has had sufficient reason to alter his opinion; the other is Gen. Cornwallis, who is too much a friend to this people, if he could be convinced of the ill-treatment and unjust oppressions this tyrant has been guilty of, ever to countenance or support him.

These are all the friends he has at home, for on this side the water he has none either of the inhabitants or gentlemen of the army, who hold him in the utmost contempt except those formerly attached to you his agents in oppression. Perhaps you will be more surprised to hear how this gentleman, who sometime ago was only a painter's apprentice in London, should have advanced himself to such heights. We are obliged to confess that he had a good address, a great deal of low cunning, is a most consummate flatterer, has words full of the warmest expressions of an upright intention, to perform much good—though never intended—and with much art, most sollicitously courts all strangers whom he thinks can be of any service to him. By these and such arts has he risen to be what he is, and, elated with his success, is outrageously bent upon the destruction of every one that does not concur in his measures.

And we beg leave to make this remark, which we desire you will read at the end of twelve months, that if he be not removed, Nova Scotia will be lost to the crown of Great Britain, and the rest of the colonies be endangered of sharing the same fate, which ought to be the utmost concern of every Englishman to prevent.

And that you may in some measure understand the import of this, he will prevail with my Lord Loudon to represent home the necessity of putting this colony under a military government, and of suspending the charters and laws of the other colonies, the consequence of which, we apprehend, will be a struggle in the colonies for liberty, and a consequence too fatal to name; and while the contentions subsist there, the French will penetrate into the Province: indeed they have no feasible conquest left them but this colony at present, and if this colony be lost, and the others loose their liberties, it is difficult to say what the effect will be, but the worst is to be feared.

We could say many things concerning the affairs in this part of the world, which nearly concern us, but we are confident you'll hear them from better hands, for they must needs be public.

We cannot but express our most sincere acknowledgments of gratitude and thanks to the Right Hon. Mr. Pitt, that great patron of liberty, for the great concession he has shown, in taking notice of our affairs; and, so far as is reasonable and just, we doubt not of his concurrence and assistance to procure us redress.

In answer to your remarks that the quorum of sixteen is too large for the proposed number of 22 for the whole assembly, it is so in our opinion, but it was the resolve of council.

[To be continued]

MR. MORRIS' REMARKS

Concerning the Removal of the French Inhabitants.—Summary, 1765. [Continued]

LAWRENCE'S CHARACTER

We are extremely obliged to you for your favour of the 3rd July last, and for your assiduity in our affairs.

We can assure you, sir, that we were almost without hopes of being considered as English Subjects.

The haughty and disdainful behaviour of our Governor to all our remonstrances, thought ended with the utmost submission, gave us much reason to think he was contented at home by those whom we had for the reason in the world heretofore to think were the patrons and principal supporters of this infant settlement; and especially when it was publicly declared by the governor's creatures that those gentlemen in office here, who had ever been solicitous to forward and promote the settlement, and who had in every point behaved with honesty and integrity—especially the judges of the courts of justice, and some of the council—would soon be displaced: the only men who have been the means of keeping the inhabitants from deserting in a body and supporting the rights and liberties of the people.

Your letter has revived the hopes of the inhabitants, and it has been great comfort to them to find an Englishman in England who has their unhappy state and condition at heart, and commiserates their bondage under oppression and tyranny.

We are sensible of the difficulties in England, the unsettled state of the board of trade, which may retard our affairs; but we are not without hopes that through your care and assiduity we shall meet with success in having an assembly our native inhabitant right soon ordered to be established here; and we cannot help expressing our extreme satisfaction to find that it was the lord of trade's most earnest intention to have an assembly instantly settled, as we are very sure it is, of all things in the world, the most necessary step to strengthen and establish this settlement and invite inhabitants to come and settle among us.

A BATONS ROMPUS

Il est question de jeter un pont suspendu sur la rivière du Nord à New York. Ce pont coûtera \$37,000,000.

Le Manitoba nous apprend que la nouvelle Assemblée législative du Nord-Ouest se réunira de bonne heure cet automne.

Le Rév. P. Lemmens, de Vancouver, a été nommé par le Pape évêque de Vancouver et d'Alaska, en remplacement de feu l'archevêque Seghers, assassiné il y a deux ans dans l'Alaska.

Les bureaux de poste suivants furent établis au premier de juillet: Dunlap, paroisse de Baresford, Co de Gloucester, Robert Moody M. P.; St. Joseph, New Brandon, Gloucester B. Landry, M. P.; Lamèque, Caraquet Gloucester, C. Chiasson, Maître de Poste.

La Rev Mère Ste. Angelina, qui a été pendant bon nombre d'années supérieure du couvent de St. Joseph, est partie d'ici vendredi de la semaine dernière pour Montréal où est la maison mère de son ordre. Le bien que cette vaillante religieuse a fait pendant les vingt quatre années de sa vie de sacrifices et d'abnégation, à Charlotteville, est encore au monde sur les pages du livre d'or que rédigeait les anges, on le lira un jour. C'est sous la direction énergique et sage de cette religieuse que le couvent de cette ville est devenu l'un des plus beaux établissements des provinces maritimes. C'est une excellente école où les jeunes filles peuvent puiser une éducation soignée. Une adresse fut lue et une brochure présentée à la Rev. Sœur au moment de son départ de la communauté où elle laisse de saincés regrets.

ABONNEMENTS RECUS

- Joseph Martin, Van Buren.....\$1.00
Thos F. Doucet, Oak Island Grove..... 1.00
Rolt C. A., Yarmouth..... 1.00
Voltaire Saulnier, Saulnierville..... 50
Mme Thos Moulton, Comeauville..... 50
Euthère Dugas, Little Br Station..... 1.00
Mlle Françoise Saulnier, Hecanooga..... 1.00
Mlle Adèle Saulnier, Saulnierville..... 1.00
Etienne Doucet, Météghan..... 1.00
Pierre O. LeBlanc, Saulnierville..... 50
Cyrien Gaudet..... 50
Michel Couture, Comeauville..... 50
Mlle Zélie Saulnier..... 50
Clément F. Comeau..... 30
Jean C. Comeau..... 50
Basile A. Comeau..... 1.00
Rev A. Roy, C.S.C., St. Joseph..... 1.00
Mlle Céline Sarré, Tusket Wedge..... 25
Ecole, District No. 24..... 50
Mlle Sylvestine Doucet..... 50
Pierre L. Gaudet, Weymouth Bridge..... 50

FISH MARKET PRICES

HALIFAX
No volume of fish of any kind has been as yet caught on our shores, and unless the catch from this time improves very largely, the current year's fish season will be a small one. Reports from Newfoundland tend to show that a very small proportion of fish have been taken there, except in salmon, the catch of which is said to be fair, and caplin, which are reported very numerous.

MONTREAL
July 24.—"Dry codfish is in good demand at the advance, with sales at \$4.75 per quintal." This figure would barely cover original cost here and transportation to Montreal.

GLoucester
July 24.—We quote cured Georges codfish at \$4.50 per qtl. for large and \$3.75 for small. New Western Banks, \$4 and \$3.62 for large and small. Large Shores, \$4.37 for large and small. Cods, \$3; pollock, \$2.12; slack-salted cod, \$2.02; haddock, \$2.50, and hake, \$2.12. Labrador herring, \$5 to 5.25 per bin; medium salt, \$4.50; Newfoundland do., \$5; New Scotia do., \$5 to \$5.50; Eastern \$3; pickled codfish, \$5.50; haddock; \$4.50; halibut heads, \$3.25; tongues, \$6; sounds, \$4; tongues and sounds, \$8.

HALIFAX MARKET—Wholesale. HALIFAX, July 20.

- White Extra..... 0 07 to 0 08
Yellow..... 0 00 to 0 07
Molasses..... 31 to 43
Tea, Congou..... 17 to 36
Oolong, choice..... 36 to 39
Tobacco, Black..... 38 to 44
Rice, Bengal..... 42 to 58
Bismets, Pilot Brand..... 2 60 to 2 90
Soda..... 54 to 6
Boer, American..... 11 10 to 15 50
York, Mess, American..... 21 00 to 19 50
P. E. I. Mess..... 13 00 to 17 50
Lard, Tubs and Pails..... 11 to 12
Hans, P. E. I., green..... 8 to 8 1/2
Mackerel, per bin..... 9 00 to 10 50
Herring..... 2 50 to 2 60
Codfish..... 4 00 to 4 25
Haddock, per qtl..... 0 25 to 0 25
Hake..... 2 25 to 2 25
Pollock..... 0 60 to 1 25
Hake Sounds, per B..... 30 to 35
Flour, "The High Grades," 52 5 to 50
Superior Extra..... 4 50 to 4 60
Lower Grades..... 3 60 to 4 00
Oatmeal..... 0 60 to 0 60
Cornmeal..... 3 55 to 3 65

C. C. RICHARDS & CIE. Messieurs, J'ai le plaisir de vous adresser de la santé. Ceux qui souffrent de la débilité générale, de l'anémie, et des maladies particulières au système nerveux, trouveront que ces préparations, et est supportable même par les estomacs les plus délicats. Ainsi voyez qu'on vous donne celle de PUTNER quand vous en demandez. A vente chez tous les Pharmaciens. Prix 60cts. 1 ly

LEMLUSION de PUTNER Pour les Femmes et les Enfants de l'âge de 10 ans. Elle renouvelle le teint chez les enfants. Elle leur est en même temps une nourriture précieuse, et l'aimeinent tout.

Recommandation d'un armurier: Tenez, monsieur, vous portez votre revolver dans cette poche, le coup en avant... De cette façon, si un coup partait par hasard, il ne pourrait tuer qu'une personne voisine!

Faites usage des préparations chimiques en vente chez John Chaloner, Digby.

ESSA

MAPLE LE SOAP. Il ne manque jamais de donner satisfaction.

MANUFACTURÉ SEULEMENT AUX STEWART'S STEAM SOAP WORKS, 20 GERMAIN ST., ST. JOHN, N. B.

SHARP'S BALSAM Composé d'ans et de plantes Amères. Il ne guérit pas toutes les maladies et n'est pas un remède d'hiver.

NAISSANCES A Comeauville, N.-E., le 28 ult., Mademoiselle Jean L. Bourque, une fille.

MARIAGES A Shédiac, le 23 ult., par le Rév. A. Ouellet, M. Mathias Arsenault, de Mlle Olive Boudreau. Le nouveau couple s'est embarqué le même jour pour un voyage de noces à Frédéricton.

DECES A Saulnierville, N.-E., le 26 ult., l'épouse de M. Amb. J. Thériault, à l'âge de 45 ans, après une maladie subite causée par le choléra.

ROYAL BAKING POWDER Absolutely Pure. Associer la cuisson. Dispose de tout autre ingrédient en usage pour faire lever le pain, les gâteaux et généralement toutes autres pâtisseries.

ROYAL BAKING POWDER CIE., 106 Wall St., New York.

ARRIVALS, CLEARANCES, & C. Arrived at Yarmouth, July 21, s/sr Florence Abbott, Towson, Sydney; Elger S Foster, Hines, Beverley; 21 s/sr Grace E Young, Whitman, Rockland; July 25, lrgt Hattie, LeBlanc, Pictou; s/sr Ulrica, Davis, Deer Island; 26 s/sr Copela, Giffin, Cow Bay; 26 s/sr Boston, fishing; Mde B. H. Powell, St. John; Twilight, Newell Barrington; Willie D. Frauten, Boston; 27 Nancy Anna, Edulridge, Annapolis; Mary O'Dell, Amiro, Pictou; Royal Charlie, Nickerson, Pictou; J. H. Powers, Cow Bay, fishing.

ROYAL BAKING POWDER CIE., 106 Wall St., New York. MARINE. Arrivals, Clearances, & C.

C. C. RICHARDS & CIE. Messieurs, J'ai le plaisir de vous adresser de la santé. Ceux qui souffrent de la débilité générale, de l'anémie, et des maladies particulières au système nerveux, trouveront que ces préparations, et est supportable même par les estomacs les plus délicats. Ainsi voyez qu'on vous donne celle de PUTNER quand vous en demandez. A vente chez tous les Pharmaciens. Prix 60cts. 1 ly

LEMLUSION de PUTNER Pour les Femmes et les Enfants de l'âge de 10 ans. Elle renouvelle le teint chez les enfants. Elle leur est en même temps une nourriture précieuse, et l'aimeinent tout.

ESSA. MAPLE LE SOAP. Il ne manque jamais de donner satisfaction.

MANUFACTURÉ SEULEMENT AUX STEWART'S STEAM SOAP WORKS, 20 GERMAIN ST., ST. JOHN, N. B.

SHARP'S BALSAM Composé d'ans et de plantes Amères. Il ne guérit pas toutes les maladies et n'est pas un remède d'hiver.

NAISSANCES A Comeauville, N.-E., le 28 ult., Mademoiselle Jean L. Bourque, une fille.

MARIAGES A Shédiac, le 23 ult., par le Rév. A. Ouellet, M. Mathias Arsenault, de Mlle Olive Boudreau.

DECES A Saulnierville, N.-E., le 26 ult., l'épouse de M. Amb. J. Thériault, à l'âge de 45 ans.

ROYAL BAKING POWDER Absolutely Pure. Associer la cuisson. Dispose de tout autre ingrédient en usage pour faire lever le pain, les gâteaux et généralement toutes autres pâtisseries.

ROYAL BAKING POWDER CIE., 106 Wall St., New York.

ARRIVALS, CLEARANCES, & C. Arrived at Yarmouth, July 21, s/sr Florence Abbott, Towson, Sydney; Elger S Foster, Hines, Beverley; 21 s/sr Grace E Young, Whitman, Rockland; July 25, lrgt Hattie, LeBlanc, Pictou; s/sr Ulrica, Davis, Deer Island; 26 s/sr Copela, Giffin, Cow Bay; 26 s/sr Boston, fishing; Mde B. H. Powell, St. John; Twilight, Newell Barrington; Willie D. Frauten, Boston; 27 Nancy Anna, Edulridge, Annapolis; Mary O'Dell, Amiro, Pictou; Royal Charlie, Nickerson, Pictou; J. H. Powers, Cow Bay, fishing.

ROYAL BAKING POWDER CIE., 106 Wall St., New York. MARINE. Arrivals, Clearances, & C.

C. C. RICHARDS & CIE. Messieurs, J'ai le plaisir de vous adresser de la santé. Ceux qui souffrent de la débilité générale, de l'anémie, et des maladies particulières au système nerveux, trouveront que ces préparations, et est supportable même par les estomacs les plus délicats. Ainsi voyez qu'on vous donne celle de PUTNER quand vous en demandez. A vente chez tous les Pharmaciens. Prix 60cts. 1 ly

LEMLUSION de PUTNER Pour les Femmes et les Enfants de l'âge de 10 ans. Elle renouvelle le teint chez les enfants. Elle leur est en même temps une nourriture précieuse, et l'aimeinent tout.

ESSA. MAPLE LE SOAP. Il ne manque jamais de donner satisfaction.

MANUFACTURÉ SEULEMENT AUX STEWART'S STEAM SOAP WORKS, 20 GERMAIN ST., ST. JOHN, N. B.

SHARP'S BALSAM Composé d'ans et de plantes Amères. Il ne guérit pas toutes les maladies et n'est pas un remède d'hiver.

NAISSANCES A Comeauville, N.-E., le 28 ult., Mademoiselle Jean L. Bourque, une fille.

MARIAGES A Shédiac, le 23 ult., par le Rév. A. Ouellet, M. Mathias Arsenault, de Mlle Olive Boudreau.

DECES A Saulnierville, N.-E., le 26 ult., l'épouse de M. Amb. J. Thériault, à l'âge de 45 ans.

ROYAL BAKING POWDER Absolutely Pure. Associer la cuisson. Dispose de tout autre ingrédient en usage pour faire lever le pain, les gâteaux et généralement toutes autres pâtisseries.

ROYAL BAKING POWDER CIE., 106 Wall St., New York.

ARRIVALS, CLEARANCES, & C. Arrived at Yarmouth, July 21, s/sr Florence Abbott, Towson, Sydney; Elger S Foster, Hines, Beverley; 21 s/sr Grace E Young, Whitman, Rockland; July 25, lrgt Hattie, LeBlanc, Pictou; s/sr Ulrica, Davis, Deer Island; 26 s/sr Copela, Giffin, Cow Bay; 26 s/sr Boston, fishing; Mde B. H. Powell, St. John; Twilight, Newell Barrington; Willie D. Frauten, Boston; 27 Nancy Anna, Edulridge, Annapolis; Mary O'Dell, Amiro, Pictou; Royal Charlie, Nickerson, Pictou; J. H. Powers, Cow Bay, fishing.

ROYAL BAKING POWDER CIE., 106 Wall St., New York. MARINE. Arrivals, Clearances, & C.

C. C. RICHARDS & CIE. Messieurs, J'ai le plaisir de vous adresser de la santé. Ceux qui souffrent de la débilité générale, de l'anémie, et des maladies particulières au système nerveux, trouveront que ces préparations, et est supportable même par les estomacs les plus délicats. Ainsi voyez qu'on vous donne celle de PUTNER quand vous en demandez. A vente chez tous les Pharmaciens. Prix 60cts. 1 ly

LEMLUSION de PUTNER Pour les Femmes et les Enfants de l'âge de 10 ans. Elle renouvelle le teint chez les enfants. Elle leur est en même temps une nourriture précieuse, et l'aimeinent tout.

ESSA. MAPLE LE SOAP. Il ne manque jamais de donner satisfaction.

MANUFACTURÉ SEULEMENT AUX STEWART'S STEAM SOAP WORKS, 20 GERMAIN ST., ST. JOHN, N. B.

SHARP'S BALSAM Composé d'ans et de plantes Amères. Il ne guérit pas toutes les maladies et n'est pas un remède d'hiver.

NAISSANCES A Comeauville, N.-E., le 28 ult., Mademoiselle Jean L. Bourque, une fille.

MARIAGES A Shédiac, le 23 ult., par le Rév. A. Ouellet, M. Mathias Arsenault, de Mlle Olive Boudreau.

DECES A Saulnierville, N.-E., le 26 ult., l'épouse de M. Amb. J. Thériault, à l'âge de 45 ans.

ROYAL BAKING POW

LA CAMPAGNE

XXIX

LA CRISE

(Suite et fin)

On ne put cacher ces nouvelles auprès Deschamps. Secouant alors sa tête grise, il dit:
J'ai vu de bien mauvais œil votre projet; je ne vous ai point dissimulé que Paris m'inspirait une insurmontable répugnance...

XXX

LES VICTIMES

Ce fut un deuil bien profond pour le pauvre vieillard, quand il eut reçu et lut la lettre que nous allons donner au lecteur:
'Monsieur,
J'ai un peu tardé à répondre à la lettre que M. votre curé, mon vénérable ami, m'a adressée...

de cet abîme de misères... Ils m'ont trompé. Pardonnez-moi, ma bonne amie, on m'a jeté un voile sur les yeux. Il n'y a pas longtemps encore qu'on m'écrivait que les affaires n'allaient pas trop mal, que tu te portais bien, ainsi que tes enfants; quelle misérable déception! Et tu étais ruinée, pauvre et mourante! Et tes enfants vivaient des dons de la pitié!... O ma fille! ô ma Rose bien-aimée, pardonne moi! je ne savais rien de ta misère... Hélas je fus coupable de t'avoir laissée partir; mais si tu savais par combien de larmes j'ai déjà déploré cette faute! Elle me pèse encore sur le cœur mais ce coup-ci me mènera au tombeau!
Le bon vieillard ne prédisait que trop juste: on le vit dès ce moment dépérir. Il ne mangeait plus; chaque fois qu'il essayait de prendre un peu de nourriture, le souvenir de sa fille avait manqué de pain lui serrait le cœur, et il laissait la ses aliments. Une tristesse secrète le minait peu à peu; il ne se plaignait pas, il ne pleurait pas; quand le temps était beau, il allait dans la campagne, pour chercher à se distraire par son spectacle chéri; mais tout avait perdu pour lui ses attraits; chaque champ, chaque arbre, chaque point de l'horizon lui rejetait le nom de sa Rose, et la mélancolie s'emparait de nouveau de son âme. La nuit, l'image de sa fille obsédait sans cesse son esprit, il ne pouvait goûter le repos; et si parfois le sommeil domptait enfin la nature, il voyait en rêve celle qu'il avait pleurée tout le jour; il lui semblait assister à sa mort, recueillir ses derniers soupirs, et bientôt l'émotion le réveillait, pour continuer dans l'insomnie. Chacun présentait que le coup mortel était porté, et que cette belle robuste vieillesse succomberait par un trépas anticipé.
Du fond de sa prison, Paul Roland avait suivi les phases diverses de la maladie de sa femme. Par nous ne savons quel moyen, il était parvenu à en avoir assez régulièrement des nouvelles. Ayant appris que son état était absolument désespéré, en sorte que le médecin ne pensait pas qu'elle pût vivre plus de deux jours, il résolut d'exécuter le projet longtemps médité. Si j'ai bien calculé, dit-il, nous devons nous rencontrer juste à la porte, mais à la porte seulement: car s'il y a deux éternités, comme elle pense nous tirerons en sens inverse elle en haut, moi en bas. Toutefois, il lui suffira de la voir encore une fois, et de pouvoir lui jeter ce mot: PARDON! Il me semble que cela adoucirait mes tortures éternelles si je dois les subir. Là dessus, il tira sous trois décaïmes, les regarda avec tendresse, les baisa, en souvenir de la main qui les lui avait donnés, et les mit soigneusement dans un de ses souliers, où il avait fait croupir depuis quelque temps un peu d'eau sale. Deux jours il l'attendit que le vert-de-gris fût bien formé, et l'avalait avec résolution. Toute l'opération avait été si adroitement conduite que le géant ne s'appercut de rien. Sa chère Rose trépassait peut-être au moment où il consommait cet acte criminel. Les affreux symptômes d'empoisonnement ne tardèrent pas à se manifester. Le concierge, en faisant la tournée du soir, vit le malheureux Roland en proie aux convulsions. On courut chercher un médecin: il était trop tard; la dose du poison était si considérable, elle avait eu tant de temps pour circuler dans le corps, qu'il n'y avait plus possibilité de la faire évacuer. L'aumônier, prévenu du fait, accourut alors. Par le plus heureux des hasards, il venait d'apprendre de la bouche de l'abbé F... les détails de la mort de Rose, et surtout les paroles qu'elle avait donné commission de faire passer à son mari.
Disons-le à la louange du Dieu miséricordieux qui peut en un instant, tirer du fond de l'abîme l'âme la plus abandonnée; les derniers adieux de Rose, et surtout cette parole: JE T'ATTENDS! firent sur le prisonnier une impression visible, ou plutôt opérèrent en lui toute une révolution. Sans doute le sacrifice de la pauvre malade avait été agréé, et peut-être pria-t-elle dans le ciel pour celui qu'elle avait laissé si malheureux sur la terre. Quoi-qu'il

en soit, l'infortuné rouvrit les yeux déjà atteints par l'effet du poison. Il comprit tout ce qu'on lui dit; il essaya de sourire; il semblait que ces paroles tombaient comme des gouttes de rosée sur une terre desséchée; il les aspirait, et les absorbait, en quelque sorte; un rayon de joie paisible pénétrait dans son âme, hâlé par l'impudicité, obscurcie par le désespoir. Et quand le prêtre lui demanda s'il voulait obéir aux désirs de sa femme, et aller la rejoindre dans l'éternité, un signe d'assentiment fut toute sa réponse. Il se confessa donc, autant qu'il le put; mais si la force ou le temps lui manqua pour entrer dans tous les détails de sa ténébreuse existence, il y suppléa du moins par l'ardeur de ses désirs et la vivacité de ses regrets. Il écouta avec un recueillement visible tous les avis, toutes les exhortations du prêtre, reçut avec larmes l'absolution, et parut ne plus songer qu'à se préparer au dernier passage. Le peu de dangers que sa faiblesse lui permit de prononcer, attestèrent combien son repentir était vif et profond. Le prêtre était encore là, quand le doux nom de Jésus expira sur ses lèvres avec la vie.
Ainsi le vœu de la pauvre mourante fut rempli: il est à espérer qu'ils se retrouveront tous les deux dans la bienheureuse éternité.
Le même prêtre qui avait informé le père Deschamps de la mort de Rose, lui apprit la fin, à la fois triste et consolante, de son gendre. Le pauvre vieillard baissa la tête un peu plus bas, et se dit: Voilà encore un malheur que je dois m'imputer. C'est ma faute. Puisse le Seigneur ne pas m'en être trop dur!...
Moins d'un mois après, Félix Deschamps reçut avis que son frère avait fait banqueroute. Madame Emma était seule alors à Paris: son mari était resté en pays étranger, ne pouvant supporter la honte d'un pareil événement. Tout fut saisi et vendu par expropriation; il ne resta plus même à madame Joseph un meuble ni un écu. Elle dut chercher, comme naguère la pauvre Rose, un moyen de gagner sa vie. Aujourd'hui elle végète dans un coin obscur de Paris, en qualité de femme de ménage. Ses enfants vivent comme ceux de Rose, de la charité publique. Quant à son mari, on ne sait ce qu'il est devenu. Dans sa dernière lettre à sa femme il écrivait: Je ne puis plus supporter ce poids de honte d'une manière ou de l'autre, il faut que je m'en débarrasse. Paroles ambiguës, dont on n'a jamais pu savoir le sens. Une version assez accréditée porte que Joseph Deschamps s'est noyé dans la Néva. D'autre disent qu'il s'est réfugié à Londres, et y exerce le métier de portefaix.
Ces nouvelles, arrivées coup sur coup, fut pour le père Deschamps la blessure cruelle qui coupe le dernier fil de la vie. Il se mit au lit et ne s'en releva plus. Moins de cinq ou six jours après, il s'éteignait dans les bras de son vieil ami, le curé en répétant toujours avec amertume: C'est ma faute! c'est ma faute! Puisse le bon Dieu ne m'en être pas trop dur! Jusque à sa dernière heure, il pria pour ses malheureux enfants, et au moment même où il recevait le corps de son Dieu, en l'entendant dire avec larmes: O mon père! pardonnez-moi! je suis plus coupable qu'eux...
La veille de sa mort, quelques vieux cultivateurs étaient venus le visiter, il leur parla de ce qui avait fait le chagrin de ses derniers moments, du regret qu'il emportait dans la tombe.
Ami, leur disait-il, que mon exemple vous profite. Ne commettez pas la sottise que j'ai commise moi-même: retenez vos enfants au lieu où Dieu les fait naître: car sa volonté est qu'ils y vivent et qu'ils y meurent. Je l'avais toujours dit: Paris nous dévorera, et vous voyez que ma crainte s'est réalisée. Opposez vous à ce funeste courant qui entraîne vos enfants vers les villes, en leur faisant prendre l'agriculture en dégoût. Mieux vaut un modeste produit avec l'esprit de religion et de simplicité, que des grains plus brillants escortés de l'impudicité et de l'ambition, et souvent menacés de ruine. Cultivateurs restez chez vous,

ou abandonnez pas vos terres pour prendre le chemin de l'exil et y chercher la richesse et le bonheur que vous ne seriez ailleurs que sur le sol natal.
Nous léguons ces simples paroles aux habitants des campagnes; le bon sens les a dictées, l'expérience les confirme. En vain un grand malaise semblerait-il peser sur la classe agricole; en vain l'ambition sollicite-t-elle la jeunesse, surtout, à tenter les aventures; en vain l'imagination fait-elle briller au loin son prisme trompeur; et que malgré ses peines, ses labeurs, ses impôts, sa détresse, la condition du cultivateur est encore, non-seulement la plus probe, la plus honnête, la plus religieuse, mais aussi la plus éloignée de l'indigence et la plus voisine du bonheur.
HABITANTS DES CAMPAGNES RESTEZ CHEZ VOUS.
UN MARI TROP VIEUX
Il y a deux mois environ, un nommé Michel T. Veren, âgé de 60 ans, l'un des citoyens les plus riches et les plus respectés de Little River, C. S., épousa une miss Winnie Lancaster, jolie femme de 28 ans et ayant de respectables relations sociales. Pendant les deux ou trois premières semaines, les deux époux parurent parfaitement heureux, mais alors la jeune femme s'appercut que M. Veren était trop vieux pour elle, et elle tenta de l'empoisonner en lui donnant du whiskey mélangé de chloroforme. Lorsqu'elle avança son crime et saisissant un canif elle essaya de se couper la gorge. Peu après elle prit une dose de laudanum, mais elle fut sauvée bien qu'elle fut venue bien près de sa mort. Son mari lui pardonna, mais elle tenta de nouveau de le tuer ainsi que les enfants de sa première femme en leur administrant du verbe liti. La meurtrière a été arrêtée. — Le Mesurier.
LA VITESSE DU CHAMEAU
La vitesse du chameau, déjà célébré par d'autres qualités, est à citer. Et à ce propos voici une anecdote:
Une jeune Arabe, sur le point de se marier, tomba subitement malade. Dans son délire, elle fut saisie d'une telle envie d'avoir une orange pour rafraîchir sa bouche, qu'elle serait morte sans doute si son désir n'eût été satisfait; mais il n'y avait point d'orange dans la ville, et pour s'en procurer, il fallait aller à Maroc, éloigné d'environ trente-cinq lieues. Le fiancé, au point du jour, sauta sur son meilleur chameau et en route pour Maroc. Pendant le trajet, il ne cessa d'exciter l'ardeur de sa monture par des carresses et des chansons, et la bonne bête, un peu avant la tombée de la nuit, avait ramené son maître à la ville qu'il avait quittée le matin.
Les portes en étaient fermées, mais la sentinelle reçut les oranges et la jeune fille fut sauvée.
CUISINE FACILE
LES ŒUFS
Il est rare qu'un amateur de cet aliment précieux l'obtienne à ce point, c'est-à-dire tendre sautée à moitié crue, également à distance du glaive et de la dureté, avec le blanc en lait, ce qui est la perfection. L'œuf à la coque doit être placé dans un vase, puis couvert d'eau très bouillante comme si on voulait l'infuser. Cinq minutes dans ce bain suffisent. Si l'on a une cocotte, on peut les apporter à table dans leur eau qui les maintient chauds. Autrement, on les sert sous une serviette. L'œuf sur le plat ou au miroir doit être cuit sur de la cendre chaude. L'œuf dur s'obtient tout bonnement en le cassant au-dessus d'un liquide bouillant dans lequel on le laisse tomber.
POUR RIRE
Un président de Cour d'Assises dans une affaire d'empoisonnement:
Vous avez cru cacher votre crime jusque dans les entrailles de la terre mais le cercueil a parlé!
L'accusé se retourne vers son avocat:
Pourquoi dit-on alors: Discret comme la tombe?
Champoreux se retire tard de chez un ami, auquel il est venu rendre visite:
prête moi un bougeoir, lui dit-il dans l'escalier.
Pourquoi faire?
Pour m'éclairer en descendant...
Je te le rapporteur quand je serai en bas.
R. T. WORDEN,
Livery Stable, 31 King Square, St. John, N. B.
M. BROWN FRERES & CIE, HALIFAX, N.-E.
HATHEWAY & Cie, 22 Central Wharf, BOSTON, Mass.
Marchands à Commission et Membres de l'Association Commerciale.
NOU ACHETON Patates, Poisson, Fleurs, et traverses de chemin de fer Bois de construction, Lattes, Homard et marquées, poisson gele et nous vendons à commission.
Consignez-nous vos vaisseaux et nous vous obtiendrons les plus hauts prix du marché.
AUX ACHETEURS!
EN vente à Digby, N. E., une magnifique tannerie pourvue de toutes les commodités nécessaires. Ecrite à mon marché et un bon marché local pour le cuir. S'adresser à E. R. OAKES, Digby, N. E.
Pour les brosses à cheveux, éponges, parfums, savon à toilette, peignes et fantaisies aller à la Pharmacie Chaloner, Digby.

Johnson's POUR USAGE INTERNE ET EXTERNE
Anodyne
Liniment
ORGUES! PIANOS!
HALL & DAVIS, Boston; WEELOCK, New York; BAUS, New-York; STEVENSON, Kingston, Ont.; DOMINION, Bowmanville, Ont.
Mason & Hamlin et le Dominion.
ABONNEZ VOUS! L'EVANGELINE!
Seulemt Une Piastre par Année!
LE SEUL JOURNAL DANS CETTE PROVINCE
MINARD'S "KING OF PAIN" LINIMENT
TROUVE ENFIN!
ECONOMIE D'ARGENT!
FER BLANTRIE!
CHARTER OAK
BOSTON MARINE INSURANCE CO
PRESSE A VAPEUR
BAUME DE SHARP

Johnson's POUR USAGE INTERNE ET EXTERNE
Anodyne
Liniment
ORGUES! PIANOS!
HALL & DAVIS, Boston; WEELOCK, New York; BAUS, New-York; STEVENSON, Kingston, Ont.; DOMINION, Bowmanville, Ont.
Mason & Hamlin et le Dominion.
ABONNEZ VOUS! L'EVANGELINE!
Seulemt Une Piastre par Année!
LE SEUL JOURNAL DANS CETTE PROVINCE
MINARD'S "KING OF PAIN" LINIMENT
TROUVE ENFIN!
ECONOMIE D'ARGENT!
FER BLANTRIE!
CHARTER OAK
BOSTON MARINE INSURANCE CO
PRESSE A VAPEUR
BAUME DE SHARP

L'EVANGELINE!
Etablie Nov., 1887.
JOURNAL HEBDOMADAIRE,
— PUBLIE —
DIGBY, N. S.
Tous les Mercredi de chaque Semaine.
JOS. A. A. CULLEN, Rédacteur.
VALENTIN A. LANDRY, Editeur-Propriétaire.
L'EVANGELINE
Est la seule feuille française publiée dans la Nouvelle-Ecosse, et la troisième dans les Provinces Maritimes.
En autant que la chose sera possible, nous donnerons des nouvelles du Nouveau-Brunswick, de l'île du Prince-Edouard, de l'île du Cap-Breton, des Etats-Unis, des Pays d'Europe, et surtout de la Nouvelle-Ecosse.
Une déduction libérale sera toujours faite aux personnes qui voudront annoncer dans ses colonnes. Pour plus amples informations, on peut s'adresser à l'Editeur-Propriétaire.
AGENTS
L'Evangeline:
Acadieville, Sylvain Barilant.
Arlischt, Hon. Isidore LeBlanc.
Arlischt Ouest, Capt S P LeBlanc.
Adamsville, André J Arsenault.
Bonaventure, Y P Landry.
Bathurst, P J Lejeune.
Belliveau's Cove, NS, Ang D Melanson.
Belleville, NS, Léon Pothier.
Comauville, NS, Ed M Beliveau.
Church Point, NS, Louis M Melanson.
Corberrie, NS, A P Melanson.
Cocagne, NS, Mille Céline Biledeau.
Cape Bald, NS, Jules L Brun.
Crasquet, NS, Dominique Chénard.
D'Escoisse, CB, Angus McNeil, Sheriff.
Edmundston, NS, F R Rice, Sheriff.
Egmont Bay, PEI, Sylvain E Gallant.
Grand Etang, CB, Joseph Doncet.
Grosses Coques, NS, Daniel LeBlanc.
Grand-Anse, NB, Onésime Blanchard, JP.
Harve Harbour, NS, P P LeBlanc, JP.
Kildare Station, PEI, Pierre H Gaudet.
Little River, CB, Lazaro LeBlanc.
Little Brook, NS, J D Lombard.
Margaree Est, CB, Joseph LeBlanc.
Margaree Forks, CB, Luc LeBlanc.
Monsieche, PEI, Jean S Gaudet.
Moncton, NB, L N Bourque, M.D.
McGinley's Cove, NB, Aug D Saultier.
Meteghan River, NS, A H Comeau.
Meteghan, CB, W H Germain.
Merville, NS, Benj H Robichand.
Mill River, PEI, Florentin Pître.
Mill Carmel, NS, Aimé C Richard.
Pudlovo, UP, NS, Mathurin d'Entremont.
Pudlovo, L. W., S P LeBlanc, JP.
Pukonico Est, NS, S d'Entremont, JP.
Pukonico, NB, Alex C Landry.
Rogersville, NS, D Fontaine.
Shediac, NS, Charles Landry.
St Basile, NS, Narcisse Gagnon.
St Charles, NS, Joseph Bernhart, JP.
St Charles, NS, Pierre P Daigle, JP.
Saultierville, NS, Max C Comeau.
Ste Anne, NS, Louis T Bourque, JP.
Ste Anne, NB, Sylvain Rubin, JP.
Tusket Wedge, NS, J B LeBlanc.
Tracadie, NS, William Girouard, JP.
Van Buren, Maine, John LeBel.
Yarmouth, NS, F J G Comeau.
Toutes lettres pour abonnements peuvent être faites aux agents ci-haut énumérés ou envoyées par mandats de poste en lettre chargée à l'adresse suivante:
V. A. LANDRY, Digby, N. E.
Nous pouvons exécuter, dans les gouts les plus modernes en languos
FRANCAISE et ANGLAISE!
Toutes sortes d'ouvrages.
— TELS QUE —
TÊTES DE COMPTES, TÊTES DE LETTRES, AFFICHES, CARTES D'AFFAIRES, ENVELOPPES, PLACARDS, BLANCS POUR AVOCATS, MÉMORANDUMS, CARTES DE VISITES, CIRCULAIRES
BILLETTS DE CONNAISSANCE, BROCHURES DE TOUTS FORMATS.
L'Evangeline
— Est imprimée sur une —
PRESSE A VAPEUR
La meilleure qui ait été jusqu'ici importée dans la Nouvelle-Ecosse; elle possède aussi de magnifiques presses modernes pour l'impression d'articles du genre ci-dessus mentionné.
CIRCULATION: 2,000
HEUREUX COMMENCEMENT!
Toutes commandes seront exécutées avec soin et diligence.
BAUME DE SHARP
Croup, Coqueluche, TOUX & RHUMES
MANUF. BAUME DE SHARP S'JEAN NB